EN BIBLIOTHÈQUE
Les choix de vos bibliothécaires
Page F 2

ESSAIS
Les suggestions de Louis Cornellier
Page F 7

Lectures d'été

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Marie-Claire Blais

L'invitation au bal de la vie

CAROLINE MONTPETIT

À travers ses livres, Marie-Claire Blais semble avoir tous les âges. Elle pourrait avoir l'âge de Mai, cette jeune fille au milieu de l'adolescence qui s'interroge sur l'amour, elle pourrait avoir l'âge de Mère, la grand-mère de la première qui, aux portes de la mort, tente de donner ce qui lui reste à ceux qu'elle aime. Elle pourrait être tous ces homosexuels qui se travestissent la nuit pour donner leur spectacle au Saloon Porte du baiser, ces jeunes femmes qui peuplent les plages des nuits en été et encore tant et tant d'autres personnages qui habitent son dernier roman, *Mai au bal des prédateurs*, paru chez Boréal, la révérende Ezechielle, le moine Asoka, des écrivains aussi, et des artistes.

Elle pourrait être toutes ces personnes et aucune d'entre elles en même temps. Elle est si secrète, Marie-Claire Blais. Secrète et en même temps ouverte au point de pouvoir décrire avec une justesse étonnante la vie intérieure d'une jeune femme de 16 ans. Réservée au point de disparaître complètement dans ses livres derrière ce monde qu'elle dépeint et qui est aussi le nôtre.

Elle le glisse en entrevue, toute menue dans le hall de l'hôtel de la Montagne, elle écoute. Elle écoute les uns et les autres, s'intéresse à leur drame, à leurs espoirs aussi. Un écrivain est immanquablement quelqu'un qui récolte des secrets, dit-elle.

Mai au bal des prédateurs est en fait la suite de la longue série de romans entamée avec *Soifs*, en 1995, dont il est le cinquième titre. Un chant à la forme on ne peut plus particulière, rédigé presque sans points et sans chapitres, coulant comme un flot de pensée. Des livres qu'il est peut-être préférable de traverser d'une seule traite, en reprenant son souffle de temps à autre, pour en garder le fil. Des livres qui empruntent beaucoup à la poésie mais aussi au théâtre, où les personnages entrent en scène puis disparaissent sans crier gare et sans explication, pour revenir un peu plus tard dans l'œuvre, au gré de l'auteure. De cette forme, difficile, très littéraire, on retiendra entre autres une quête d'ordre dans le chaos, une quête qui est d'ailleurs aussi celle des personnages, avides d'un certain ordre moral dans le grand désordre permanent du monde. Des personnages comme on en croise par ailleurs tous les jours, avec leurs angoisses, leurs désirs, leurs secrets, leur ouverture aussi.

Les romans de Marie-Claire Blais, comme la poésie, demandent disponibilité et patience

Car c'est bien au *«potentiel de bonté»* des personnages que s'attarde Marie-Claire Blais dans ses livres, comme elle le reconnaît en entrevue. Elle se dit d'ailleurs *«très optimiste»* quant à l'avenir, malgré toute la noirceur du monde présente dans ses livres. Cet optimisme, ce sont beaucoup les jeunes qui l'insufflent. Des jeunes qui *«sont très exigeants envers la vie»*, et qui travailleront donc en conséquence pour que cette vie soit belle.

Dans ce roman éminemment contemporain, Marie-Claire Blais aborde différents sujets sociaux et politiques de l'heure: le suicide assisté, l'usage des téléphones cellulaires chez les jeunes, les mariages gais, les désordres alimentaires chez les jeunes. Ces débats, elle les aborde là même où ils sont soulevés, souvent dans l'intimité totale des gens, qu'elle devine ou qu'elle pressent avec une sensibilité et une perspicacité remarquables.

Le territoire d'observation de Marie-Claire Blais, ce sont ces États-Unis où elle vit pratiquement en permanence depuis de nombreuses années, à Key West en particulier.

C'est là, par exemple, qu'elle a observé le personnage inspirant celui de la révérende Ezechielle, personnage plus humaniste que religieux, qui accueille dans son église quiconque en a besoin, sans jugement.

On a parfois l'impression que les romans de Marie-Claire Blais eux-mêmes sont comme cette église, ouverts à tous les personnages qui cherchent à s'y tailler une place, et que tout un chacun s'y bouscule en quête de sens ou de lumière.

Les lecteurs les plus impatients ne s'y retrouveront pas. Car les romans de Marie-Claire Blais, comme la poésie, demandent disponibilité et patience. Une poignée de phrases en tout qui s'étirent sur plus de 300 pages. On le referme pourtant avec l'impression d'avoir visité une œuvre rare et fervente, et d'avoir laissé entrer le monde moderne dans sa maison, comme une fraîche bourrasque décoiffant l'été.

Le Devoir

MAI AU BAL DES PRÉDATEURS
Marie-Claire Blais
Boréal,
Montréal, 2010, 328 pages

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

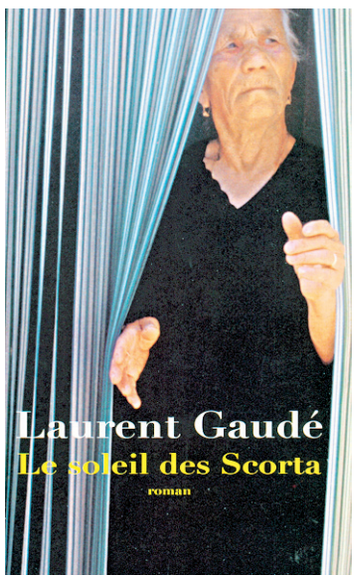
Lire l'été grâce à votre bibliothécaire!

Les livres, vous pouvez les acheter. Bien sûr. Mais vous pouvez aussi, assez souvent, les emprunter. Dans les bibliothèques publiques, les bibliothécaires peuvent souvent vous faire des suggestions de lecture. En voici quelques-unes, recueillies aux quatre coins du Québec.

À Montréal, les citoyens ont accès à 44 bibliothèques publiques qu'éclaire la réussite de la Grande Bibliothèque du Quartier latin, cube un peu austère avec son derme de verre fragile. Partout à l'intérieur du réseau des bibliothèques publiques montréalais, on trouve des gens capables d'offrir de bons conseils de lecture.

Il fut une époque où la bibliothèque Saint-Sulpice comptait dans son personnel des écrivains immenses, comme Alain Grandbois ou Gaston Miron. À la bibliothèque du Plateau-Mont-Royal, on trouve aujourd'hui Martine Audet, aide-bibliothécaire, mais surtout une poétesse remarquable, célébrée à raison par de nombreux prix. Martine Audet avoue qu'elle partirait très volontiers en vacances avec le dernier recueil de **Jean-Marc Desgent**, ***Portraits de famille***, publié aux éditions des Forges. Elle emporterait aussi ***La Nuit sexuelle*** de **Pascal Quignard** («J'ai lu»), l'ouvrage d'un érudit qui tente de retracer, à travers l'histoire de la peinture, les amours mythologiques et l'enivrement des origines, dans les tréfonds de l'amour.

Martine Audet conseille aussi ***Mon ange*** de **Guillermo Rosales** (Actes Sud), ***Train de nuit pour Lisbonne*** de **Pascal Mercier** (10/18) et ***On n'est pas là pour disparaître*** d'**Olivia Rosenthal** (Gallimard), ***Mes amis*** d'**Emmanuel Bove** (Nota Bene) *«et bien sûr* **Le Ciel de Bay City**, *le dernier* ***Catherine Mavrikakis***», publié aux éditions Héliotrophe. *«Mais ces livres-là*, s'empresse-t-elle d'ajouter, *je les emporterais quelle que soit la saison...»*

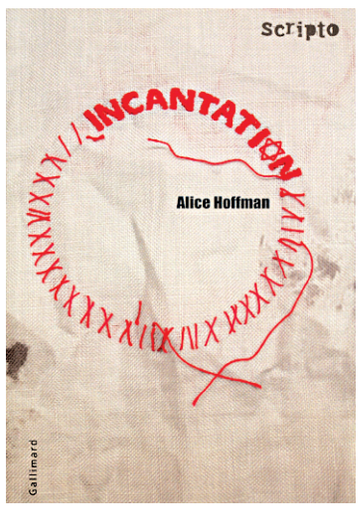


À Bibliothèque et archives nationales du Québec, faut-il s'étonner du fait que Denyse Léger, directrice de la Collection nationale et des services spécialisés, propose un livre plongeant dans l'univers des bibliothèques? ***La Bibliothèque la nuit***, d'**Alberto Manguel**, paru chez Actes Sud, se lit comme un conte. Denyse Léger, qui s'occupe notamment des services aux abonnés aveugles, s'est beaucoup intéressée à ce livre, dont l'auteur a été lecteur pour l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, lui-même bibliothécaire aveugle. *«Alberto Manguel parle des bibliothèques comme du temple du savoir*, dit-elle, *mais il s'intéresse aussi à comment organiser l'espace d'une bibliothèque, il fait allusion au classement.»* Autre choix de Denyse Léger, qui se passionne pour la Sicile depuis qu'elle l'a visitée cet hiver, ***À la table de Yasmina, sept histoires et cinquante recettes de Sicile aux saveurs d'Arabie***, publié chez A. Vienot. Le livre se déploie à une époque où les Normands ont pris possession de la Sicile. C'est, explique-t-elle, l'histoire d'une princesse d'Arabie qui demande au comte de Sicile la grâce de son frère. Elle l'invite à manger, et les menus de chaque jour sont liés à l'amour. Une sorte de *Mille et une nuits* version gastronomique...

À Sherbrooke, à la bibliothèque municipale Éva-Senécal, du nom de cette écrivaine née à La Patrie, le bibliothécaire André Bruneau *«essaie de proposer des choses qui sortent des sentiers battus, pas forcément des* bestsellers». Il suggère par exemple la lecture de ***Café, une sombre histoire***, d'**Antony Wild**, publié aux éditions Belin. *«Ce liquide que tout le monde boit est lié à une histoire de domination et de colonialisme qui a duré 500 ans. Je pense qu'il peut être intéressant d'un peu mieux comprendre l'univers de la production du café.»* Le bibliothécaire de Sherbrooke propose aussi de lire ***L'Histoire de la caricature au Québec*** de **Robert Aird et Mira Falardeau** (VLB éditeur). *«C'est le premier livre à présenter avec autant de détails l'histoire de la caricature d'ici. Ça peut être drôle et méchant. Et ça suit à la fois l'actualité et l'histoire. Je pense que c'était nécessaire qu'un livre pareil paraisse enfin.»*

À Sept-Îles, à la bibliothèque Louis-Ange-Santerre, la technicienne en documentation Lucie Ruest a lu avec un grand plaisir ***Ru*** de **Kim Thuy** (Libre Expression), un livre qui a beaucoup fait parler de lui cette année. *«C'est un livre tendre, très touchant, qui contient tout de même une violence souterraine. J'ai beaucoup aimé l'univers de ce livre.»* Lucie Ruest ne dit que du bien par ailleurs du ***Soleil des Scorta*** de **Laurent Gaudé**, un roman publié chez Actes Sud, prix Goncourt en 2004, qui raconte la traversée du siècle d'une famille italienne. *«Pour moi, c'était une vraie découverte. L'écriture de Gaudé est puissante, pleine de soleil.»* Enfin, elle recommande chaleureusement la lecture du ***Monde selon Fawad***, un roman d'**Andrea Busfield** (Presses de la Cité) qui se déroule en Afghanistan, ce pays où le Canada participe à une guerre. *«Au cœur du livre, on trouve les interactions entre des coopérants et la population. C'est une histoire très attachante.»*

De son côté, Trois-Rivières compte sur un réseau de bibliothèques dont la principale, baptisée en souvenir du poète Gatien Lapointe (1931-1983), est située au 1425 de la place de l'Hôtel-de-Ville. Là, on trouve Marie-Claude Taillon, une bibliothécaire qui affirme lire beaucoup de bandes dessinées depuis quelque temps. *«Je lisais beaucoup de bédés plus jeune et j'ai redécouvert cet univers récemment.*



Je lis beaucoup de bédés politiques. Je vous propose de lire ***Guy Delisle*** *et ses* **Chroniques birmanes** *(éditions Shampooing). Il a accompagné sa femme qui est médecin là-bas. C'est un regard particulier. Son prochain livre, je l'attends avec impatience: il va parler de Jérusalem...»* Autre chose? La bibliothécaire s'est dite fascinée par ***L'Histoire visuelle des sondes spaciales*** de **Philippe Séguéla**, publié chez Fides. *«Le livre est très accessible et propose, avec des textes courts et complets, de mieux comprendre l'histoire de la conquête de l'espace.»* Elle insiste pour recommander enfin une bédé pour enfants, la série **Pico Bogue** de **Dominique Roques** (éditions Dargaud). *«Le dernier a gagné un prix jeunesse cette année. C'est vraiment excellent. Un croisement entre Mafalda et Boule et Bill, je dirais, avec de très beaux dessins. Il y a trois albums publiés à ce jour.»*

À Québec, Louis Roberge, responsable du service de la référence à la bibliothèque Gabrielle-Roy, a déjà deux romans qui l'attendent sur sa table de chevet pour l'été. Il s'agit de ***La Trilogie berlinoise***, un roman de **Philip Kerr** publié aux éditions du Masque: un roman policier qui se passe en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale et un peu après. *«C'est un roman policier à suspense et l'époque est intéressante,* relève-t-il. Suivra ***Je ne veux pas mourir seul***, de **Gil Courtemanche**. *«Parce que j'ai bien aimé ses romans précédents»*, explique-t-il. Et tant mieux si celui-là ne ressemble pas aux trois autres, *«j'aime bien les surprises»*, dit Louis Roberge.

Changer d'air et d'intérêts

L'été, c'est aussi fait pour changer d'air et d'intérêts; aussi, toute bibliothécaire jeunesse qu'elle soit, Sophie Kurler, de la bibliothèque du Plateau Mont-Royal, à Montréal, propose ***Orages ordinaires***, un roman policier de **William Boyd**, pour adultes, paru aux éditions du Seuil. *«Boyd sait décrire les personnages et les situations à un point tel que nous nous croyons à Londres dans l'univers de son roman. Cette histoire est celle d'un survivant, et l'auteur a su faire une excellente étude du comportement humain»*, dit-elle.

Pour Sylviane Thétreault, de la bibliothèque Jean-Corbeil, de l'arrondissement d'Anjou, toujours à Montréal, le livre idéal pour les vacances est ***La Famille Lament***, de **George Hagen**, paru chez Belfond. L'histoire d'une *«famille complètement disjonctée: un fils particulier, des jumeaux turbulents, un père ingénieur qui roule sa bosse et sa famille de l'Afrique du Sud au golfe Persique, en passant par les États-Unis. Et une mère qui tente de se réaliser dans ce tourbillon. Paru en 2004 dans sa version anglaise, il s'agit du premier roman de l'auteur. Lu en Corse, en mai 2010: impossible de le lâcher. Fous rires, surprises dans le dénouement, bref, le livre idéal pour les vacances»*, nous dit-elle.

Marie-France Genest, qui est affectée à la division des programmes et services aux arrondissements de la Ville de Montréal, dans la section des bibliothèques, propose quant à elle ***Incantation***, d'**Alice Hoffman**, paru chez Gallimard. C'est, dit-elle, *«un très bon roman historique qui intègre bien l'histoire à une intrigue romanesque bien ficelée. L'histoire se déroule dans l'Espagne du XVI^e siècle, où la cohabitation entre juifs et chrétiens est difficile. Un roman sur la trahison, l'intolérance, et sur le deuil que nous devons faire quand un ami nous a trahis. À lire»*. Côté jeunesse, Mme Genest suggère de lire à nos jeunes ***Ne t'inquiète pas pour moi***, d'**Alice Kuipers**, publié chez Albin Michel jeunesse: *«Un roman épistolaire assez original, car il ne s'agit pas de lettres, mais de petits mots collés sur la porte du réfrigérateur, entre une mère et sa fille. C'est fantastique! Tout est dit et senti dans la brièveté des messages. J'ai trouvé la lecture de ce livre particulièrement bouleversante, car elle m'a rappelé combien de femmes, de mères, nous ont quittés à cause du cancer. Un livre à lire à nos jeunes en l'honneur de celles qui sont parties et aussi pour celles qui ont survécu et qui sont encore avec nous.»*

Le site Internet de Bibliothèque et archives nationales du Québec offre aussi un outil intéressant, **Romans@lire**, pour découvrir de nouveaux livres. En consultant la section «ressources» du site, on peut effectuer des recherches par genre et par époque, par personnage ou par lien géographique, selon nos envies de lecture du moment.

Des clubs de lecture

Certaines bibliothèques offrent des clubs de lecture pour l'été, une bonne façon d'être guidé dans ses découvertes. Ces activités sont surtout dédiées aux plus jeunes. À Québec, on trouve trois clubs de lecture au sein du réseau de bibliothèques: le Club de lecture TD, Crock-livres et Chien de lisard.

Chien de lisard est destiné aux jeunes de 13 à 21 ans. Cet été, le club offre un spécial autour du genre «fantasy». Chien de lisard promet de la lecture à profusion, des découvertes littéraires, un manifeste, un site Internet, des prix de participation et la rage de lire. En prime pour cette activité, le tirage d'un iPod touch dans chacune des succursales.

Le Club de lecture TD, pour les enfants de moins de 13 ans, propose pour la belle saison un thème qui promet bien des aventures: *«Destination jungle»*. Voyage et terres exotiques depuis la plage d'un livre ouvert. On peut s'inscrire, dans la région de Québec, à sa bibliothèque de quartier. C'est le même thème qui est offert aux jeunes dans d'autres bibliothèques québécoises au cours de l'été, notamment celles de Trois-Rivières.

À Montréal, à la Grande Bibliothèque, il reste quelques places, malgré ce qui est indiqué sur le site Internet, pour s'inscrire au camp littéraire de l'établissement. Que votre enfant soit un passionné de lecture, un inventeur d'histoire ou un curieux de tout, ce camp promet de repousser les limites de ses intérêts. Une équipe d'animateurs propose des découvertes nouvelles, comme celle de vivre l'expérience du braille et une initiation à différents genres de lecture.

Propos recueillis par Caroline Montpetit et Jean-François Nadeau

Mes suggestions, suite et fin

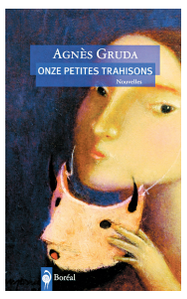
Au rayon lectures d'été, poursuivons notre tour d'horizon des fictions parues au Québec depuis le début de l'année. À commencer par les découvertes qui ont marqué notre paysage littéraire.

La plus grande surprise est venue du côté d'une jeune Montréalaise de 17 ans, **Catherine Shvets**, qui en avait 15 lorsqu'elle a écrit ***Hitler et la fillette*** (Flammarion Québec). Un livre sur la Shoah, qu'elle a dédié à sa grand-mère, rescapée des camps nazis.

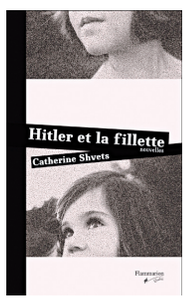
DANIELLE LAURIN

On y trouve 15 histoires, très courtes, épurées, qui forment un tout. Elles mettent en scène, chaque fois, une fillette au milieu de l'horreur. Avec, autour d'elle, des barbares, mais pas seulement. De bonnes âmes lui viennent aussi en aide, faisant preuve d'une remarquable humanité.

La grand-mère de l'auteure était elle-même une petite fille au moment de la Deuxième Guerre mondiale: les personnages croisés par la fillette dans le livre sont inspirés des souvenirs que la dame a conservés de son enfance. Le résultat est saisissant. Un halo de lumière enveloppe le lecteur à travers la noirceur.



Autre recueil de nouvelles qui vaut vraiment le détour: ***Onze petites trahisons*** (Boréal), d'**Agnès Gruda**. La journaliste de *La Presse*, qui fait elle aussi ses premiers pas dans la fiction, s'y montre d'une rare finesse. Et d'une délectable cruauté.



Le premier roman de **Marie-Renée Lavoie**, ***La Petite et le Vieux*** (XYZ), raconte l'histoire d'une enfant de Limoilou qui se lie d'amitié avec un vieil homme, ex-psychiatrisé. *«Qui aime les histoires à hauteur d'enfance fait bien d'y entrer par ce roman émouvant, humain, drôle, d'une poésie et d'une tendresse extraordinaires»*, s'exclamait récemment notre collègue Suzanne Giguère dans ces pages.

Parmi les découvertes, notons enfin **Hélène Frédérick**, une Québécoise installée en France, qui a publié là-bas son premier roman il y a quelques mois. ***La Poupée de Kokoschka*** (Verticales) s'inspire d'une histoire vraie, celle du peintre autrichien Oskar Kokoschka, dévasté par sa rupture avec Alma Mahler, veuve du musicien Gustav Mahler.

Ingénieuse, l'auteure se met dans la peau d'une jeune femme aux prises avec la pauvreté et la misère, à Munich, en 1918. Une costumière de théâtre, à qui le grand peintre, désespéré d'avoir perdu sa maîtresse, a demandé d'exécuter une poupée, grandeur nature, à l'image de sa bien-aimée.

Si le roman s'étire un peu, si un certain maniérisme s'y glisse, Hélène Frédérick fait tout de même preuve d'une belle originalité. C'est à n'en pas douter un livre qui porte une signature. Une voie littéraire est née.

Du côté des romans canadiens-anglais parus en traduction chez nous, on retiendra le tragique et magnifique ***Février*** (Boréal), de la Terre-Neuvienne **Lisa Moore**. Inspiré, là encore, d'une histoire vraie: celle du naufrage d'une plateforme de forage, l'Ocean Ranger, en février 1982, au large des côtes de Terre-Neuve, où tous les membres d'équipage ont péri.

La romancière nous fait voir l'envers du décor, par l'entremise des familles des victimes. Par une famille en particulier, où la mère, plus de 25 ans après la catastrophe, peine encore à se remettre de la perte de son mari. Admirablement construit. Et admirablement traduit par la romancière québécoise Dominique Fortier.

Autre réussite, mais dans une note plus légère: ***Charité bien ordonnée*** (Boréal), de **Marina Endicott**. Une histoire un brin tirée par les cheveux, mais savoureuse, pleine de fantaisie et extrêmement touchante, sur le thème du don de soi. La traduction, signée Lori Saint-Martin et Paul Gagné, coule de source.

À noter aussi: ***Un oiseau dans ma maison*** (Alto), de feue **Margaret Laurence**, préfacé par Nadine Bismuth. Un recueil de nouvelles sur le thème de l'enfance et de la famille. Dans la foulée de la réédition, en français, des livres qui composent le remarquable Cycle de Manawaka, signé par la grande écrivaine manitobaine.

Bonne nouvelle, ***La Veuve***, de la Torontoise **Gil Adamson**, vient d'être réédité en petit format (Boréal compact). Grand, grand roman, au souffle puissant. Nous sommes dans l'Ouest canadien, au début du XIXe siècle. Nous suivons une femme en fuite, une veuve de 19 ans, qui a tué son mari. Et qui tente de sauver sa peau. Encore là, les traducteurs Lori Saint-Martin et Paul Gagné ont fait un boulot superbe.

Deux adolescents dans la guerre, au Liban. Ça vous dit quelque chose? Si vous n'avez pas encore lu l'hallucinant ***Parfum de poussière***, qui a valu à **Rawi Hage** une flopée de prix dont celui des libraires du Québec et l'IMPAC de Dublin, courez vous le procurer. Le livre vient d'être réédité en format compact (Alto Coda).

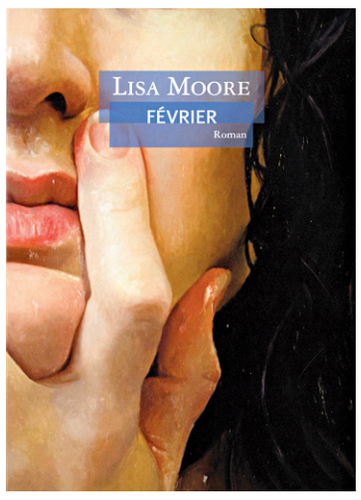
En terminant, coup d'œil sur quelques polars parus au Québec récemment… Pour qui aime les romans policiers qui sortent des sentiers battus: ***M.*** (L'Instant même), de **Hans-Jürgen Greif**. Déroutant roman, mais solidement construit. Où l'on en vient à se demander ce qui fait que l'on devient un meurtrier et d'où provient la haine de l'autre, de soi-même.

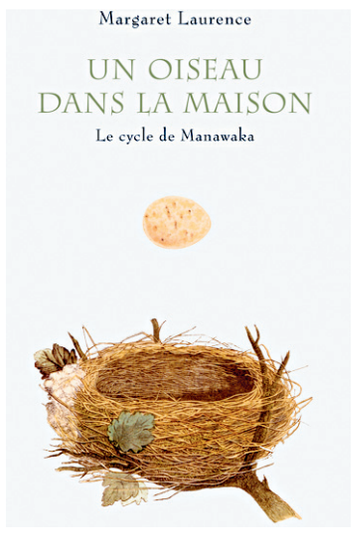
Pour qui souhaiterait pénétrer dans l'univers des fétichistes: ***Le Deuxième Gant*** (Alire), de **Natasha Beaulieu**. Au programme: jeux de rôles, déviances et manipulations de toutes sortes, sur fond de mystère. Avec, en arrière-plan, la Deuxième Guerre mondiale.

Si le milieu du théâtre vous intéresse, si l'histoire politique québécoise vous passionne, et bien sûr si vous affectionnez les affaires de meurtre tordues au possible, **Bernard Gilbert** propose une intrigue à tiroirs où tous les fils finissent par se connecter dans ***Quand la mort s'invite à la première*** (Québec Amérique).

Pour qui voudrait lire un suspens aux accents littéraires: ***Les Chemins de moindre résistance*** (Coups de tête), de **Guillaume Lebeau**. Où un jeune garçon atteint d'une maladie mortelle part sur les traces de son écrivain fétiche. Parallèlement, un mégacomplot aux ramifications politico-militaires se trame, des humains servent de cobayes à des expériences secrètes, le FBI s'en mêle. Ambitieux roman, qui nous réserve des surprises jusqu'à la toute fin.

On vous parlera dans les semaines à venir du nouveau polar de **Chrystine Brouillet**, ***Sous surveillance*** (La Courte Echelle): un Maud Graham sur le thème de ces hommes qui aiment trop. On plongera aussi dans les histoires déjantées de **François Barcelo**, ***Fantasia chez les Plouffe*** (Suite noire, éditions La Branche) et ***Le seul défaut de la neige*** (Kompak, L'Instant même).





Polars

Bernie chez les Perón

MICHEL BÉLAIR

Les romans à caractère historique de Philippe Kerr connaissent partout un succès fou; sa *Trilogie berlinoise* (*L'Été de cristal, La Pâle Figure, Un requiem allemand*) a d'ailleurs suscité tellement d'enthousiasme qu'on vient de la publier en poche après avoir rassemblé les trois histoires en un gros livre. Rappelons, pour ceux qui ne connaissent pas encore Bernhard Gunther, que le héros de Philippe Kerr est un commissaire de police qui assiste de son bureau de Berlin — et sans vraiment y croire — à la montée puis au triomphe du nazisme au tout début des années 1930. «Bernie» devient alors *de facto,* comme tous les gradés de la police, un SS, qu'il le veuille ou non.

Voilà donc le deuxième roman depuis la *Trilogie: Une douce flamme*. À la fin du précédent (*La mort, entre autres*), on se souviendra (voir *Le Devoir* du 6 juin 2009, page F 7) que Bernie, devenu détective privé à Munich, est piégé par des Américains magouilleurs, des Soviétiques à visages multiples, et même poussé par certains de ses «anciens camarades» dans les bras d'une escouade d'Israéliens vengeurs. Pas étonnant donc qu'on le retrouve ici sur un cargo s'approchant des côtes de l'Argentine en compagnie d'une belle brochette de vieux nazis terrés au fond de leur cabine... Dehors, sur le pont, au soleil, nous sommes en 1950, et devant, c'est la Buenos Aires des Perón, Juan et Eva, respectivement dictateur et charmeuse de foules...

L'ancien *kommissar* Gunther retrouvera là une histoire sordide ressemblant étrangement à un meurtre non résolu survenu à Berlin tout juste avant l'arrivée des nazis… et il se verra bientôt chargé de l'affaire. Qui se révélera rapidement beaucoup plus complexe que prévu, évidemment.

Elle nous emmènera, dans un passionnant chassé-croisé temporel, à fréquenter à la fois Berlin déchiré par les troubles sociaux fomentés par les brigades SA d'Hitler, en 1932, et Buenos Aires en 1950, dans une dictature militaire dirigée par des hommes ayant *«tout appris»*, et surtout le pire, dans l'arrogante Allemagne hitlérienne d'avant la guerre.

Encore une fois, la documentation historique de Kerr est renversante, et sa façon de présenter son matériel, époustouflante de vérité, à travers une foule de «détails» révélant toujours une connaissance intime du quotidien des deux époques. En fréquentant là Adolf Eichmann tout autant que Josef Mengele, en rencontrant les Perón et en fouillant même certains «territoires» mal connus de l'Argentine de l'après-guerre, Bernie Gunther nous fait découvrir un monde de complicités et de ressemblances absolument sidérant. À vous laisser croire que, il n'y a vraiment pas très longtemps, une certaine flamme brillait encore au fond de certains yeux…

Le Devoir

UNE DOUCE FLAMME
Philippe Kerr
Traduit de l'anglais par Philippe Bonnet
Éditions du Masque
Paris, 2010, 427 pages

LITTÉRATURE JEUNESSE

L'été, c'est fait pour lire

ANNE MICHAUD

Cet été, les éditions La Courte Échelle continuent de puiser dans leurs archives pour faire connaître leurs romans jeunesse les plus populaires à de nouvelles générations de jeunes lecteurs. Ces rééditions contiennent chacune trois romans, ce qui représente une sérieuse économie à l'achat: le premier volume de la série *FX Bellavance* de Jean Lemieux s'adresse aux jeunes de sept ans ou plus et regroupe *Pas de S pour Copernic*, *Les Conquérants de l'infini* et *Le bonheur est une tempête avec un chien*. Pour les amateurs de mystères de neuf ans ou plus, on a réuni *Le Caméléon, La Montagne noire* et *Le Corbeau* de Chrystine Brouillet ainsi que *Les Prisonniers du zoo, Le Voyage dans le temps* et *La Nuit du vampire* de Denis Côté, des titres qui ont ravi plusieurs milliers de lecteurs au moment de leur parution originale. Des heures de plaisir (et de tranquillité pour les parents) en perspective!

FX BELLAVANCE – VOLUME 1
Textes de Jean Lemieux, illustrations de Sophie Casson
La Courte Échelle
Montréal, 2010, 190 pages
(7 ans et plus)

CATHERINE ET STÉPHANIE – VOLUME 1
Textes de Chrystine Brouillet, illustrations de Philippe Brochard
La Courte Échelle
Montréal, 2010, 272 pages
(9 ans et plus)

MAXIME – VOLUME 1
Textes de Denis Côté, illustrations de Stéphane Poulin
La Courte Échelle
Montréal, 2010, 272 pages
(9 ans et plus)

Pour les jeunes lecteurs qui raffolent des aventures de Léon le cyclope, l'auteure et illustratrice Annie Groovie leur propose maintenant des recueils des meilleures blagues de Léon, présentés sous format bédé. Les deux volumes de Léon à son meilleur regroupent les aventures et les réflexions les plus rigolotes de Léon et de ses amis Lola et Le Chat, tirés de la douzaine d'albums *Délirons avec Léon* déjà publiés. Toujours efficaces, les blagues et dessins d'Annie Groovie sauront sûrement captiver les lecteurs et lectrices de 7 à 11 ans qui apprécient déjà en grand nombre son humour et son style graphique. De plus, juste à temps pour les vacances, un nouvel album *Délirons avec Léon – Spécial vacances* arrive en librairie. En plus des devinettes, des jeux, des bandes dessinées, des fausses pubs et d'autres prétextes à rigolade, les jeunes découvriront le métier d'agent de la faune, la meilleure recette de limonade et les secrets de la fabrication d'un cerf-volant. Parfait pour un long voyage ou un jour de pluie!

LÉON À SON MEILLEUR – VOLUMES 1 ET 2
Textes et illustrations d'Annie Groovie
La Courte Échelle
Montréal, 2010, 48 pages
(7 ans et plus)

DÉLIRONS AVEC LÉON – SPÉCIAL VACANCES
Textes et illustrations d'Annie Groovie
La Courte Échelle
Montréal, 2010, 200 pages
(7 ans et plus)

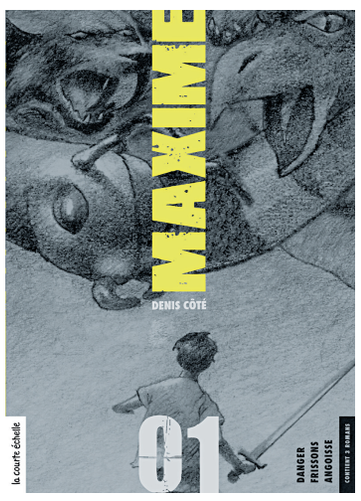
Dans le même esprit que l'univers de Léon, on découvrira cet été *Les Dragouilles*, de petits personnages qui ressemblent à des patates mais qui sont en fait de lointaines cousines des gargouilles. Observant les humains du haut des toits des édifices, les Dragouilles adorent la rigolade! Chaque album est donc rempli de petites histoires drôles sous format bande dessinée ainsi que d'observations amusantes sur les humains et leurs habitudes. Dans le premier tome, on trouve par exemple des recettes de sandwichs, des noms de villes amusants, des mots rigolos (dont le nom d'une colline néo-zélandaise qui fait 92 lettres) et même un concours pour déterminer quelles villes ont les plus beaux sacs-poubelles! Consacré à Montréal, le second volume des Dragouilles nous fait découvrir la métropole sous divers aspects: symphonie des cordes à linge, tour du Stade olympique, fantômes et recette de pâté chinois! *Les Dragouilles,* c'est de la sérieuse rigolade!

LES DRAGOUILLES VOL. 1: LES ORIGINES
VOL. 2: LES BLEUES DE MONTRÉAL
Textes et illustrations de Maxim Çyr et Karine Gottot
Éditions Michel Quintin
Waterloo, 2010, 84 pages
(7 ans et plus)

Après avoir découvert l'univers d'Harold le Viking dans le film *Dragons*, pourquoi ne pas faire plus ample connaissance avec lui à travers la série de livres qui lui est consacrée. Des huit tomes parus en anglais depuis 2003, cinq ont été traduits en français à ce jour: *Comment dresser votre dragon*, *Comment devenir un pirate*, *Comment parler le dragonnais*, *Comment dompter une brute* et *Comment faire bouillir un dragon* nous racontent l'enfance d'Harold Horrib'Haddock III, un jeune Viking de la tribu des Hooligans Hirsutes qui peine à prendre sa place en tant que fils et héritier du chef Stoïk la Brute. Mais alors que tout le monde le voit comme un freluquet peureux et sans envergure, Harold est en fait doté de dons extraordinaires qui se révèlent fort utiles lorsque vient le temps de déjouer les plans diaboliques du chef de la tribu des Exilés ou de découvrir le trésor de Barbe-Sale le Grave. Racontées et illustrées par l'auteure britannique Cressida Cowell, les aventures d'Harold le Viking sont absolument irrésistibles!

HAROLD ET LES DRAGONS (CINQ VOLUMES)
Textes et illustrations de Cressida Cowell
Traduit de l'anglais par Antoine Pinchot
Casterman
Paris, 2010, 208 à 256 pages
(8 ans et plus)

Collaboratrice du Devoir



Amours de vacances

Deux histoires d'amour adolescentes fort différentes

CAROLE TREMBLAY

On peut arriver à beaucoup de choses grâce à l'humour. Peut-être même à faire apprécier une histoire d'amour à un garçon… Enfin, c'est l'exploit que pourrait réussir l'auteur français **Stéphane Daniel** avec ***Si par hasard c'était l'amour***, le premier titre de ce qui sera vraisemblablement un diptyque sur le grand thème des amours adolescentes.

Dans ce premier tome, Gaspard, un ado doté d'une mauvaise foi tout à fait réjouissante, part en vacances avec ses parents. Destination: Côte d'Azur. La jolie villa, la plage, les copains de l'année dernière et les filles en bikini qui l'attendent là-bas devront cependant patienter plus longtemps que prévu puisque la vieille Ford Escort parentale a la géniale idée de tomber en panne en chemin, au beau milieu de nulle part. La petite famille se voit forcée de prendre une chambre dans le vieil hôtel déglingué d'un bled perdu en attendant que le véhicule souffreteux soit remis en état.

Alors que les parents s'amusent de cet imprévu et s'extasient sur le charme rustique de l'endroit, le joyeux penchant au négativisme du garçon transforme cette halte bucolique en un cauchemar de série B. Mais Gaspard n'est pas au bout de ses peines puisque, les pièces n'étant évidemment pas disponibles chez le garagiste local, le départ du lendemain est reporté. Puis reporté encore. Et de nouveau reporté. Pour tuer l'ennui, le garçon finit par aller faire un tour à l'incontournable Bar des amis, où se réunissent les jeunes du coin. Malgré ses préjugés de Parisien, il finit par sympathiser avec la bande et découvre avec eux, non seulement les plaisirs ruraux que procurent les stands de merguez et les courses de vachette, mais aussi ceux, plus intenses encore, du premier amour.

Le personnage principal, qui est aussi le narrateur, livre ses déboires, ses bonheurs et ses émois avec un sens de l'autodérision irrésistible. Le ton est si vivant et le style si alerte qu'on a l'impression de se faire raconter l'histoire de vive voix par un ado particulièrement en verve. On en redemanderait. Ça tombe bien, puisque ***L'amour frappe toujours deux fois*** est déjà annoncé pour la fin de l'été.

Mistik Lake, de l'auteure canadienne-anglaise **Martha Brooks**, est d'une autre eau, si je peux me permettre le jeu de mots… Campé au cœur de la campagne manitobaine (que l'éditeur français appelle le Grand Nord canadien…), le récit révèle, par couches successives, les multiples secrets d'une famille que le destin n'a pas épargnée. En 1981, une voiture avec quatre jeunes à bord fait une virée sur un lac gelé, mais la glace cède et l'auto coule à pic, entraînant dans la mort trois d'entre eux. Sally, l'unique survivante, portera les stigmates de ce drame toute sa vie.

Une fois devenue adulte, elle aura trois filles, qu'elle finira par abandonner. C'est à son aînée, Odella, que s'attache particulièrement ce roman sensible. C'est elle qui démêlera les fils du passé dans lesquels toute la famille s'empêtre. Portée par le fulgurant amour qui la lie à un jeune homme de Mistik Lake, rencontré alors qu'elle passait l'été au chalet familial, elle fera jaillir la vérité enfouie sous les non-dits de cette petite communauté rurale d'où est issue sa mère. La jeune fille pourra alors se libérer du malaise sourd, mais persistant, qui habite ceux qui sont liés à un secret dont ils ne détiennent pas la clé. Une histoire de résilience et d'amour tendre, à la fois sombre et lumineuse, comme les eaux du lac qui donne son nom au roman.

Collaboratrice du Devoir

SI PAR HASARD C'ÉTAIT L'AMOUR
Stéphane Daniel
Rageot éditeur
Paris, 2010, 240 pages
(À partir de 12 ans)

MISTIK LAKE
Martha Brooks
Éditions Alice jeunesse
Bruxelles, 2010, 253 pages
(À partir de 14 ans)

BÉDÉ

Mouvement de libération de la Schtroumpfe

FABIEN DEGLISE

En plus d'un demi-siècle d'existence, les Schtroumpfs ont facilement évité la controverse en plaçant leur million de fidèles devant des *Histoires de Schtroumpfs*, des *Bébé Schtroumpf*, des *Cosmo-schtroumpf* ou des *Salades de Schtroumpfs* à la portée ludique immense, vu leur taille, et surtout sans danger.

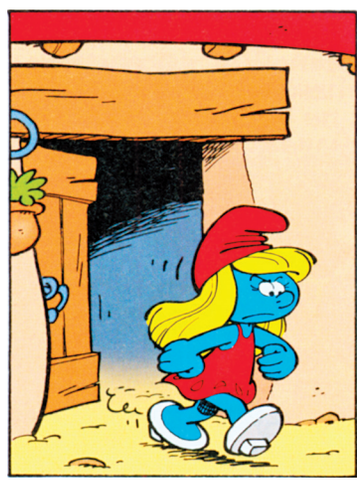
Avec *La Grande Schtroumpfette* (Le Lombard), 28e aventure de cette série inventée par feu Peyo et pilotée ce coup-ci par Thierry Culliford, Alain Jost et Pascal Garray, le calme pourrait toutefois faire place à la tempête. La faute à une femme (la seule du groupe) qui va arriver d'un coup à la tête du village.

Le remplacement est commandé par le Grand Schtroumpf, qui demande à la blondinette de prendre en charge le groupe de mâles un brin macho, pendant une absence. Pas joué d'avance.

La suite? Après la confrontation et la remise en question de ses capacités à diriger, la Schtroumpfette va finalement réussir à imposer son style avant de commettre une erreur qui mettra en péril la vie du Grand Schtroumpf et la sienne par la même occasion.

Au terme de cette aventure, la belle retrouve toutefois son repassage, sa vaisselle et l'arrosage de ses fleurs. Sans trop s'en plaindre. Ce qui pourrait ne pas être le cas de tous les lecteurs... et lectrices.

Le Devoir

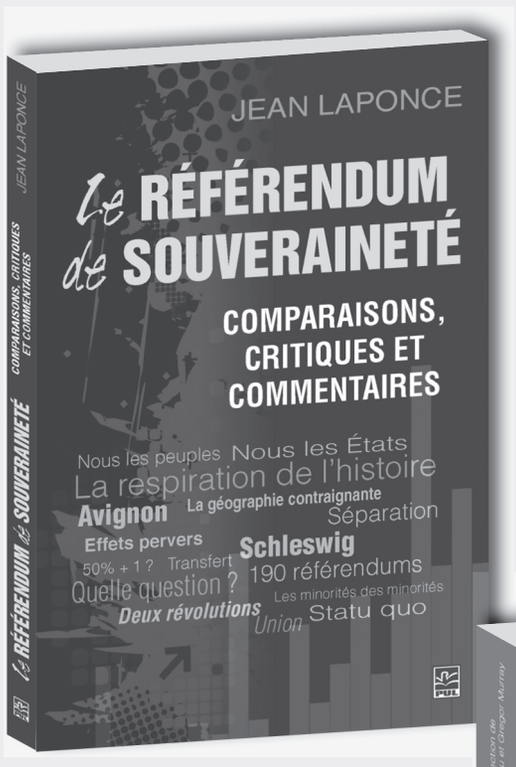


JOST, CULLIFORD & GARRAY LE LOMBARD
Une planche de *La Grande Schtroumpfette*

LA GRANDE SCHTROUMPFETTE
Jost, Culliford & Garray
Le Lombard
2010, Bruxelles, 48 pages

PUL
Presses de l'Université Laval
www.pulaval.com
Visitez les Presses

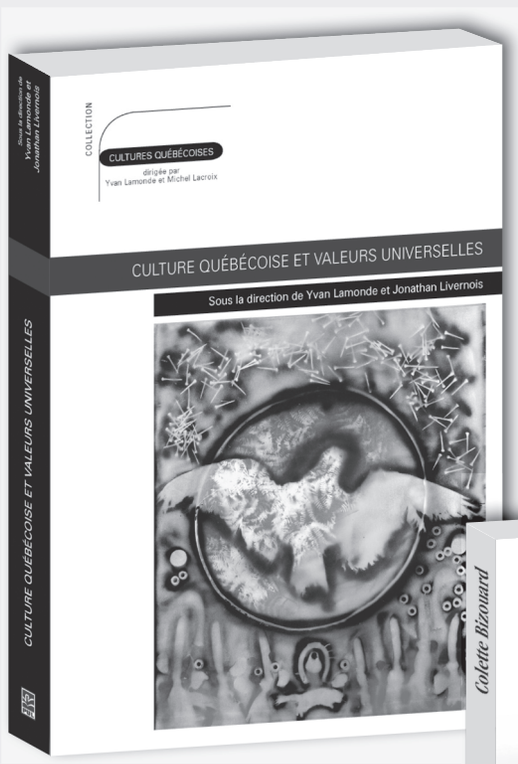
Nouveautés



Jean Laponce

Cet ouvrage se situe à un point de rencontre entre science politique, relations internationales, histoire, géographie, droit et éthique.

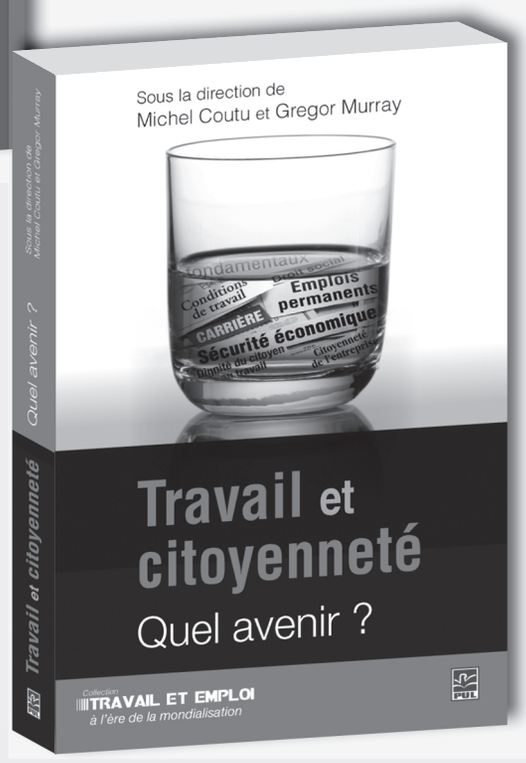
196 pages / **21,95 $**



Sous la direction de **Yvan Lamonde** et **Jonathan Livernois**

Comment la culture québécoise devient une valeur universelle ?

460 pages / **39,95 $**



Sous la direction de **Michel Coutu** et **Gregor Murray**

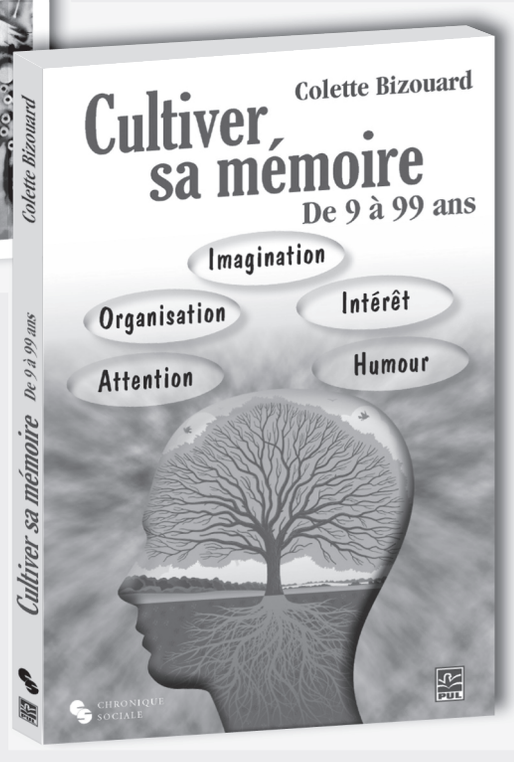
Quel avenir y a-t-il donc pour la citoyenneté au travail ?

350 pages / **39,95 $**

Colette Bizouard

Il n'y a pas d'âge pour épanouir nos capacités et jubiler de vivre

176 pages / **24,95 $**



Loin encore d'une vraie bibliothèque numérique

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Dix-huit mille titres: c'est semble-t-il à ce jour le nombre de livres numérisés par les éditeurs en langue française, toutes plates-formes confondues.

En France, avant le lancement de l'iPad, il n'y avait que trente à cinquante titres sous format numérique vendus par jour. *«C'est probablement autour du double aujourd'hui»*, estime Clément Laberge, responsable au Québec de l'entrepôt de livres numériques De Marque. Par rapport au marché des titres papier, cela demeure infinitésimal.

Mais les ventes devraient vite progresser, car les éditeurs (Hachette Livre, Editis et Media Participations, Gallimard, Flammarion et La Martinière) se sont mis d'accord, le 12 mai dernier, pour créer un catalogue commun de leurs titres numériques disponibles, avec un accès unique pour les libraires. Hachette Livre, Albin Michel et Eyrolles ont été les premiers à annoncer avoir des titres téléchargeables sur l'iPad.

Au catalogue Gallimard, un des éditeurs français les plus importants, les titres numériques demeurent encore l'exception. Environ 10 % des nouveautés sont disponibles en format numérique pour les différentes liseuses.

Pour l'instant, Gallimard ne propose au total que 259 titres récents et 590 titres de son immense fonds en format numérique. Mais dès septembre, cette vieille maison vouée à la littérature devrait offrir l'ensemble de ses nouveautés en format numérique.

Au Québec

À l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), Sylvie Bellemare, chargée de communication, affirme qu'il n'y a pas encore de statistique officielle sur la circulation des livres numériques au Québec. La vitrine des titres disponibles sur *www.entrepotnumerique.com*, ce centre où les librairies virtuelles vont puiser des titres québécois, on compte environ 1700 titres disponibles, sur un total d'environ 3000 titres numérisés à ce jour. La grande majorité de ces titres québécois sont seulement disponibles en format PDF, un système qui fige le texte et le rend moins adapté pour des applications souples.

La littérature apparaît s'être encore peu engagée au Québec sur la voie numérique. «La réponse des éditeurs n'est pas rapide», explique Louis Dubé, de la SODEC.

Il faut dire que seulement deux marchands numériques s'occupent pour l'instant de vendre ces ouvrages québécois dématérialisés: jelis.ca, livresquebecois.com. Zone coopérative de l'Université Laval offre quelques titres numériques seulement.

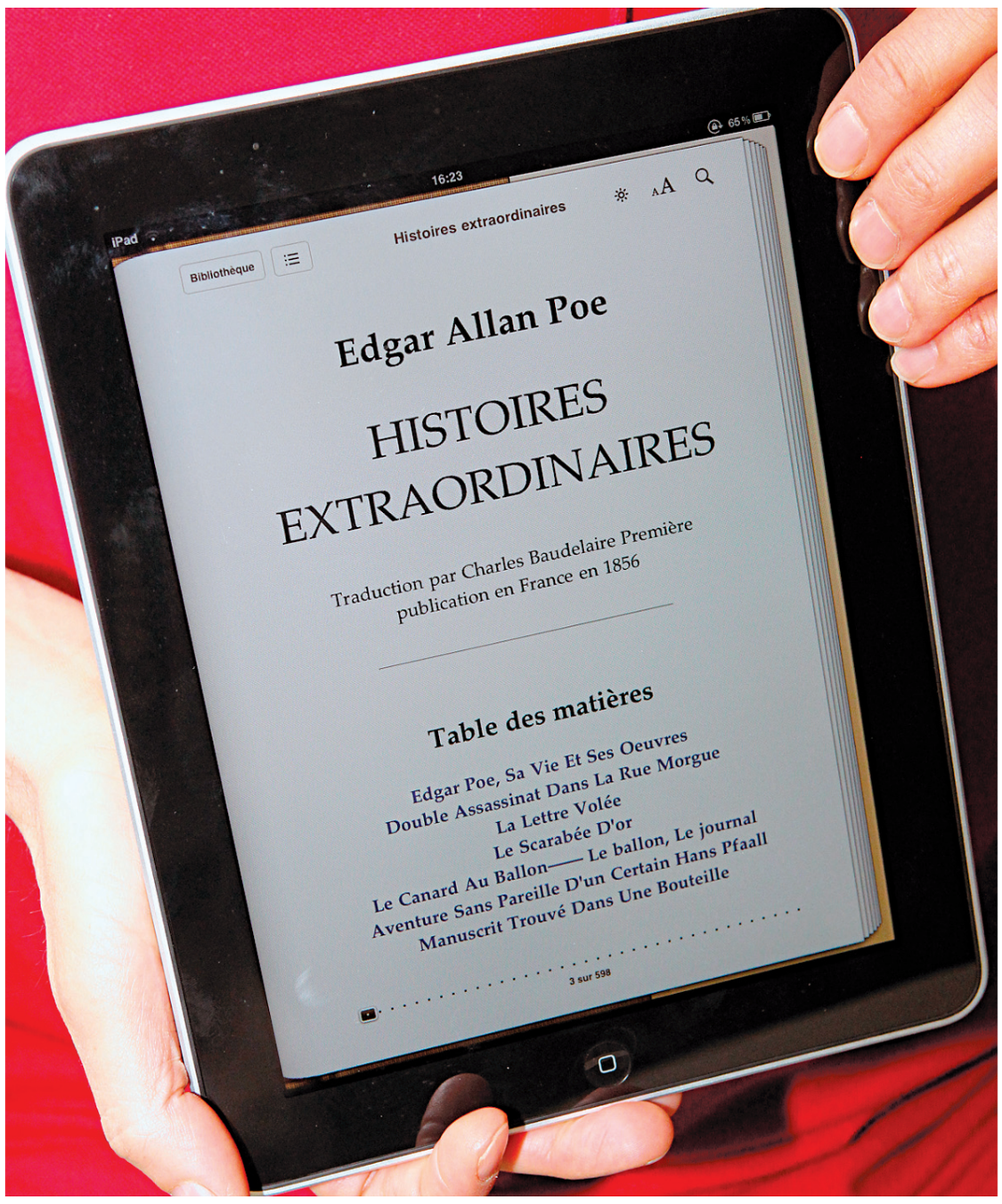
Les livres offerts chez jelis.ca ne sont d'ailleurs pas compatibles pour l'instant avec le système iPad. Seul livresquebecois.com offre un portail consacré exclusivement à la littérature québécoise.

Chez certains libraires traditionnels, dont Archambault, Renaud Bray, la Coop de l'UQAM, la librairie Pantoute et la librairie Gallimard de Montréal, on peut au moins feuilleter certaines éditions numériques québécoises, sans pour autant être à même de les télécharger.

Du côté des éditeurs, ce sont les Presses de l'Université du Québec qui offrent à ce jour le plus de titres numériques, avec 462 textes. Suit l'éditeur spécialisé en histoire Septentrion, qui compte 335 publications numériques. *«Le réseau de vente est beaucoup plus développé en France*, constate Clément Laberge, de chez De Marque, *mais, toute proportion gardée, on vent tout de même plus de titres en format numérique au Québec.»*

La littérature apparaît s'être encore peu engagée au Québec sur la voie numérique. *«La réponse des éditeurs n'est pas rapide,* explique Louis Dubé, de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), *parce qu'ils ne savent pas trop où on s'en va avec ça. Mais tout le monde est d'avis qu'il faut embrasser cette nouvelle particularité du métier d'éditeur. Il y a des avancées qui devraient permettre de développer un nouveau lectorat»*, en plus du lectorat traditionnel. Moins cher et plus sûr que tout pour l'instant: le bon vieux papier...

Le Devoir et Le Monde



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

En France, avant le lancement de l'iPad, il n'y avait que trente à cinquante titres sous format numérique vendus par jour.

L'actrice dans la lumière

SUZANNE GIGUÈRE

«*Fais-moi voler, mon amour.*» La première fois où Alma Jones a volé, c'était lorsque, jeune actrice, elle avait tenu l'affiche pendant quatre mois au Théâtre national de Chaillot à Paris. La dernière fois, c'est en faisant l'amour avec son mari, alors qu'elle meurt à l'instant de la jouissance. Dès les premières pages, le lecteur est plongé dans une tragédie qui prend tout au long du roman des reflets comiques.

L'intrigue est simple. Après la mort de sa femme, le docteur Alexandre Maras, voulant respecter les dernières volontés de l'actrice, n'a qu'un désir: déposer ses cendres à l'endroit où elle a été le plus heureuse.

Sa quête est mise à rude épreuve. Confronté aux insinuations, manipulations et motivations égoïstes de la famille et des amis, Alexandre sait qu'il ne retrouvera un équilibre profond que dans une immersion loin des hommes. Laissant derrière lui sa fille fragilisée par les circonstances, il décide de mener sa propre enquête, qui le conduit de Montréal à Saint-Hilaire, en passant par la Malbaie, Paris et l'île de Léros.

Le roman est la métaphore d'une introspection: le retour sur soi de l'homme d'âge mûr. Alexandre connaît-il seulement le sens du mot bonheur? Sait-il à quel moment de sa vie il a été lui-même le plus heureux? Il lui suffit de se rappeler un instant de plénitude dans un endroit pour que dix autres gravés dans sa mémoire surgissent avec autant d'éblouissement. Il a aimé Alma, passionnément, mais la connaissait-il bien? En vingt-quatre ans de mariage, l'a-t-elle jamais laissé entrer dans ses jardins secrets?

Le roman est la métaphore d'une introspection: le retour sur soi de l'homme d'âge mûr

En cent vingt-neuf pages, Pan Bouyoucas conduit un récit marqué par une sensibilité, une finesse d'analyse et une capacité de saisir à vif les ambiguïtés humaines, les déchirures, les blessures muettes. L'auteur cristallise en quelques pages la névrose d'Alma et son besoin d'être aimée, la douleur de l'actrice dans la cinquantaine mature écartée de la scène, qui passe de la lumière à l'ombre. Lorsqu'on sait que les acteurs puisent dans leurs propres traumatismes, chagrins et cicatrices, qu'avec leurs émotions comme outil de travail ils se mettent psychologiquement en danger, on saisit l'ampleur du désarroi d'Alma: renoncer à son métier, c'est renoncer à la plénitude de l'existence.

On retrouve dans le huitième roman de l'écrivain montréalais des dialogues qui font mouche, des poussées oniriques et comiques (l'apparition de Silène, divinité grecque, mi-homme, mi-bouc sous le regard amusé du lecteur), des descriptions de l'île de Léros sur la mer Égée — l'île natale de l'auteur —, vibrantes d'atmosphère et de mélancolie. Odeurs de thym et d'origan, sons, lauriers-roses, cyprès, ciel pur et lumineux, mer qui donne envie de rêver et de lui poser des questions… Quand on sait combien il est difficile de rendre tout cela en mots.

Dans *Portrait d'un mari avec les cendres de sa femme*, Pan Bouyoucas raconte comme toujours des histoires gaies et tristes, sans élever la voix, comme si le bonheur d'écrire effaçait la peine de vivre. Et tel un magicien, il fait s'entrechoquer le tout joyeusement.

Collaboratrice du Devoir

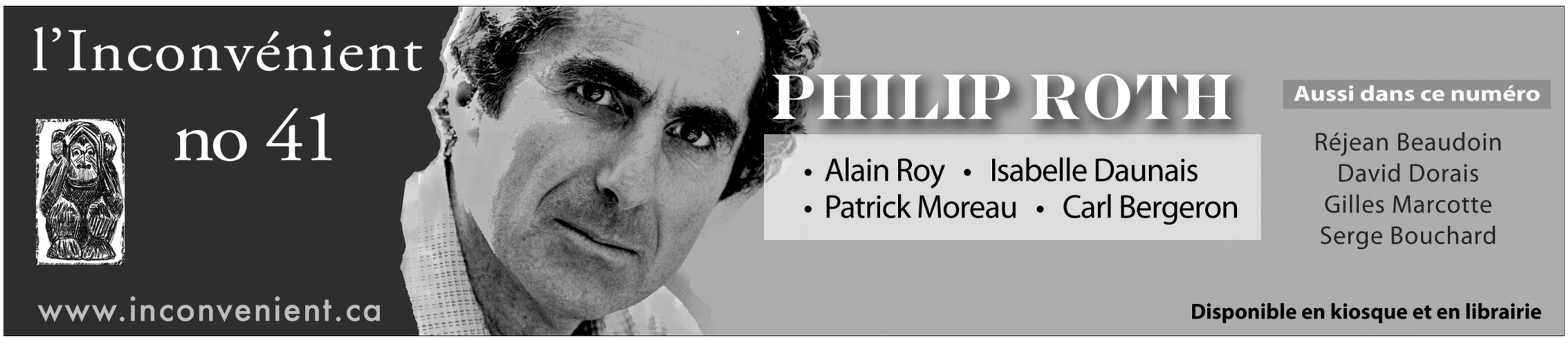
PORTRAIT D'UN MARI AVEC LES CENDRES DE SA FEMME
Pan Bouyoucas
Les Allusifs
Montréal, 2010, 129 pages

L'Horizon
Un homme s'accroche à la trace de celle qu'il a aimée, et qui a disparu dans un train de nuit, avalée par l'horizon. Un des plus beaux romans de Modiano.
Gallimard

L'Équilibre des requins
Un pied dans la tragédie, l'autre dans la légèreté, Caterina Bonvicini évoque la complexité de la dépression avec humour et fantaisie.
Gallimard

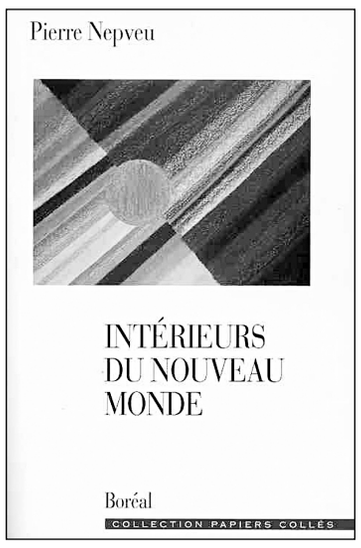
La Terre des mensonges et La Ferme des Neshov
Au pays des fjords, trois frères que tout sépare, se retrouvent à la mort de leur mère. Sexe, mensonge et aquavit.
Balland

Sukkwan Island
Mais pourquoi Roy a-t-il accepté de partir vivre avec son père pendant un an sur une île perdue en Alaska? Haletant et tragique.
Gallmeister

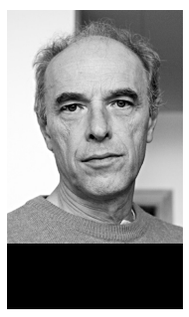


Chambre avec vision

Relisant *Intérieurs du Nouveau Monde*, de Pierre Nepveu, il m'est venu l'idée que le Web est la nouvelle Amérique. Remplaçons partout dans ce livre *Amérique* par *Internet*, et la mutation numérique de l'Occident apparaît comme la continuation de l'Amérique par d'autres moyens. Après l'Éden, l'Orient, l'Amérique et la Révolution (Arendt fait bien remonter à la découverte de l'Amérique l'idée moderne de Révolution), aujourd'hui c'est Internet que l'on charge de *réparer* l'humanité.



Relisons donc le grand livre de Pierre Nepveu. On ne relit plus les grands livres, Internet nous fait cela, de même que jadis l'Amérique abolit l'Europe. Fontaine de Jouvence, santé essentielle, amnésie prophylactique.



Whitman, qui fait de la démocratie un thème poétique, au fondement d'un langage cosmique où tout communie à la même source, ne semble-t-il pas parler du Net quand il annonce que *«le génie des temps modernes, enfant du réel et de l'idéal, va déblayer le sol pour une humanité large, la vraie Amérique»*? Tout est possible à l'Amérique vraie, tout y sera ajusté pour réaliser le nouvel Éden. Anti-intellectualisme et hypertrophie du moi, arbitraire inconditionné, vitesse, vastes espaces, dispense édénique des médiations, on croit entendre les idéologues du Web messianique. Et même, Internet, c'est l'Amérique en mieux, hors sol et sans jamais de *last frontier* pour renvoyer le nomade en lui-même.

Or Nepveu demande: «[...] *comment habite-t-on vraiment l'Amérique et comment la vie intérieure y est-elle possible?»* L'espace s'y donne comme un champ infini de *possibilités*, *«on le traverse comme l'a fait Jacques Cartier, dans une sorte d'enchantement et d'avidité sans cesse comblée. Mais bien vite, dès qu'il faut* s'arrêter *et s'installer, c'est tout ce qui manque qui apparaît sous un jour impitoyable»*. Surprise: les conditions matérielles sont dures, les conditions psychiques sont pires. *«Nous ne sommes pas dans l'immensité heureuse, mais au bord d'un terrible* Rien.» L'Amérique s'avère un abîme en comparaison de l'Europe, un désert pour les sens et pour l'âme, un espace immense et profus où c'est la privation qui abonde. L'Amérique manque d'intérieur.

Nombre d'écrivains ne manqueront pas alors de croire que c'est la littérature qui manque d'Amérique, comme d'autres aujourd'hui qu'elle manque d'hyperliaison et de *feedback* rapide. Il faut inventer un souffle, une voix, une subjectivité américains. Mais dans l'idéologie Web, rien ne ressemble plus à cette Amérique de découvreur, commencement toujours recommencé, que le *nomadisme*. De même qu'en Amérique, on ne survit à la pauvreté psychique qu'en se lançant dans les espaces infinis de la géographie, sur la Toile on surfe, sans domicile fixe, dans le réseau des connexions infiniment ramifiées.

L'Amérique s'avère un abîme en comparaison de l'Europe, un désert pour les sens et pour l'âme, un espace immense et profus où c'est la privation qui abonde

Mais si l'on a *«l'âme comme une pointe brillante»* qui recherche un *«néant admirable»*, comme Marie de l'Incarnation, si l'on se tient en faction dans la nuit pour guetter l'avènement d'une chose brillante dans sa propre conscience, comme Saint-Denys Garneau, qu'on lise Pierre Nepveu. On y retrouvera tant d'écrivains du Nouveau Monde qui ont souffert aussi de la privation d'intérieur et se sont débattus contre cette *«conception trop courante de l'américanité, tournée vers l'espace, la grand-route, le nomadisme sans repos»* — dont l'analogie avec la dilatation vaine et la bougeotte internautiques est si frappante.

Une chambre est plus vaste que l'Amérique, plus ramifiée que le Web. Chères figures de Marie de l'Incarnation, de Saint-Denys Garneau, d'Emily Dickinson et de tant d'autres qui ont compris que, pour écrire, ce qui importe, ce n'est pas la dilatation sauvage, mais la *«position que se creuse le sujet dans son monde et dans le langage»*. En Amérique, ce creux fait défaut, il faut pour écrire avoir la *«vocation du vide»*, comme dit l'Ontarien Dennis Lee. Écrire au Canada, c'est chercher à *«dire les mots de notre absence d'espace»*. Le Canada est en réalité un pays plus petit que le plus petit pays d'Europe.

Il faut une chambre à soi, séparée, pour faire du vide américain la *«maison du possible»*. Dickinson y *«fait vraiment apparaître le monde comme tout autre, non pas comme désir, comme déploiement d'un moi-univers, ni comme commencement ou "découverte", mais comme un dramatique et vibrant face-à-face. Le monde a soudain un visage, véritable infini, transcendance surgie du creux même de la séparation»*.

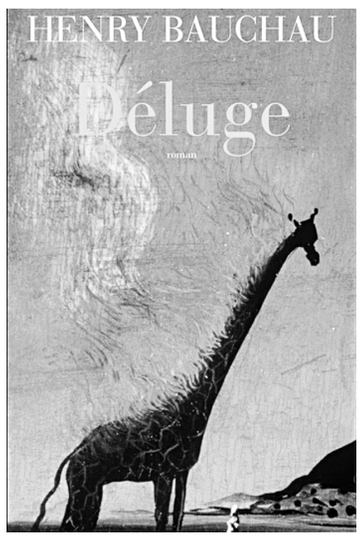
Tout peut arriver dans une chambre. Ce n'est pas le nomadisme mais la demeure qui instaure la coupure nécessaire à la pensée. Habiter, c'est se séparer vers l'intérieur. *«Être séparé, c'est habiter quelque part»*, rappelle Nepveu en citant Lévinas. Alors que le branchement perpétuel sur le Collectif est inhabitable, comme le sont les grands espaces américains tant qu'un regard n'en a pas fait des paysages. Sur le Net, on peut dire justement qu'il n'y a pas de paysage, mais seulement des images à faire rêver de paysage, exaltation vide à la possibilité d'une infinie dilatation. Dans une chambre, l'image habitée mûrit en vision. Saint-Denys Garneau, non-voyageur parmi les arbres, nous a laissé bien des paysages. Pour bien faire, il aurait fallu qu'il les peigne comme des visages de Rembrandt — *«ce Rembrandt dont il parle en disant qu'il pouvait faire sentir cette "séparation de la lumière d'avec les ténèbres", cette "profondeur de la trouée", qui fait du paysage vu et réinventé un véritable lieu du destin»*.

INTÉRIEURS DU NOUVEAU MONDE
Pierre Nepveu
Boréal, coll. «Papiers collés»
Montréal, 1998, 384 pages

Sortis de l'arche de Noé

GUYLAINE MASSOUTRE

De l'échafaudage de l'arche de Noé, tels les animaux bibliques endormis, ces romans sortent éblouis, *«sans peur et sans lutte pour la vie»*. Chaine d'allégresse, ils dégagent un feu que nous attisons pour qu'il irradie.



Déluge (Actes Sud). Né en 1913 en Belgique, le psychanalyste et écrivain **Henri Bachau**, poète et dramaturge, romance les destins qu'il connaît bien. Il relie ici la santé et la peinture, opposant leurs faces tantôt submergées de douleur, tantôt heureuses, au cancer. *«La beauté de notre temps est une beauté foudroyée qu'on ne peut atteindre qu'à travers le noir, toujours plus noir»*, écrit cet observateur sage et optimiste, qui sait rendre attachantes les figures ineffables qu'on a blessées.

Flash, donc, sur les cinglés de Bachau. Traversé du déluge intérieur, en pleine lumière, le vieux mythe biblique aide à reconnaître l'arbitraire qu'on a tenu ensemble, puis séparé de nouveau. Malgré la part nécessaire du chaos, les taches et salissures, au bout du compte, un fragile bonheur est possible, et il nous unit.

Le Beau Visage de l'ennemi (Le Seuil). Née en 1951, auteure d'une trentaine de livres variés, l'éditrice **Catherine Lépront** nous entraîne dans la guerre d'Algérie. De sa palette très large et, quant à moi, irrésistible, elle tire des histoires magnifiques, telle celle-ci, une amitié d'hommes née dans l'atelier d'un potier, qui commence ainsi: *«L'affaire est simple mais la relation en est confuse.»* Qui ne voudrait savoir la suite?

Son livre est tout comme cela, sous le signe du bizarre, élucidé par bonds. On vous fait feuilleter des images, on vous met des signes sous le nez. De l'art comme préhistoire. Vous entrez dans la mémoire, sous une évidence qui rappelle le Nouveau Roman. C'est frais, malin, énigmatique. Passé les horreurs de colonisation, vous découvrez l'essentiel, *«deux spécimens d'Homo Sapiens, que le hasard avait mis face à face, assez archaïques pour s'être laissé contaminer par une haine imposée, ancestrale, de tribu»*. La guerre est dépassée, il arrive du bon entre les ennemis. Combien de morts nécessaires, par stupidité, pour une véritable amitié!

L'Année du soulèvement (Le Seuil). Né en 1956, l'ex-marin voyageur **Hubert Mingarelli** éclaire ses histoires nocturnes au falot. Ici, trois hommes, isolés en forêt par une rébellion, se trouvent ensemble pour le pire, deux d'entre eux gardant l'autre prisonnier. Une relation s'établit, des confidences, des sentiments. La situation se transforme, tandis que la fraternité répond à la guerre; dans les romans, il y a de plus hautes considérations logiques et beaucoup d'imprévus.

Mingarelli écrit avec sobriété. Son livre, un crépitement. De nombreux dialogues font jaillir le silence, le cri, le claquement d'actes impulsifs, irrépressibles. Jusqu'à ce que des sanglots d'hommes finissent par éclater.

Je (ne) suis (pas) à vendre (L'Olivier). Née en 1960, **Dominique Souton** aime rire des travers de notre époque. Elle les collectionne ici; son livre est léger, déglingué. Elle s'y demande ce qu'il reste de la vie quand on supprime tout ce qui fait mourir: l'alcool, la cigarette, le sexe, le divorce, la fatigue, les angoisses, l'excès d'hormones, l'écriture, la tribu. Quelque chose comme une existence en aplat et pour toujours sortir en pyjama? C'est drôle.

L'Ardoise magique (Stock). Dernière vague. La sulfureuse chanteuse du groupe Quark **Valérie Tong Cuong** imagine une relation entre deux adolescentes d'une génération perdue. Bon suspense. Ne pas dévoiler le punch, c'est un apéritif d'été. À mettre dans le sac de plage, puis, une fois lu, laissez-le donc sur un banc de parc.

Collaboratrice du Devoir

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Fragments d'amertume

CHRISTIAN DESMEULES

J'écris parce que je chante mal sonne en une centaine de textes courts ou très courts, tous issus d'un blogue que tient Daniel Rondeau depuis quelques années (*www.danielrondeau.com*), l'arrivée de la quarantaine et l'heure des désillusions amoureuses et professionnelles.

Ainsi, on ne devra pas s'étonner d'apprendre, au fil des pages, que le narrateur le plus fréquent y traîne un vieux chagrin d'amour — comme un chien fatigué au bout d'une laisse trop longue. Parfois on l'oublie, parfois il nous fait trébucher, parfois encore c'est lui qui nous entraîne là où on ne serait pas allé.

Daniel Rondeau y a mis également beaucoup de choses vues, des portraits touchants et justes de petites ou de grandes déchéances humaines. À travers ses histoires courtes, l'auteur, né en 1969, nous offre une collection éclatée de solitaires qui sont parfois tombés de haut: un informaticien à la retraite, isolé dans son deux et demie, laissé derrière par la technologie et par la société (*Henri*), un quêteux quadragénaire nous fait en accéléré les hauts et les bas (surtout les bas) de sa biographie (*Carnet de doute*).

Plusieurs de ces histoires semblent traversées pas une sorte de «fantasme» de la chute sous forme d'accident, de suicide, de dépression ou de faillite amoureuse. Une écriture sobre et à la fois sensible multiplie les angles de sa vision du monde teintée de mélancolie. La vie est un *«tunnel sombre»* où *«les plus belles conquêtes sentimentales font les pires défaites»*.

Et lorsqu'on met bout à bout tous les textes de *J'écris parce que je chante mal*, des récurrences apparaissent (thèmes, personnages ou décors). Une vieille blessure d'amour qui s'oublie difficilement. Une certaine complaisance aussi dans le malheur sentimental, heureusement tempérée par une légère lueur d'espoir et la dose constante d'autodérision que Rondeau injecte jusque dans le titre de son projet d'écriture.

Mais rien pour nous faire oublier que l'idée de la mort et le motif du suicide traversent de part en part ce recueil beau et touchant de fragments amers.

Collaborateur du Devoir

J'ÉCRIS PARCE QUE JE CHANTE MAL
Daniel Rondeau
Septentrion, coll. «Hamac»
Québec, 2010, 210 pages

>
Quand la presse ne suffit plus...

LE DÉLIVRÉ
La lecture délivre, des libraires se livrent

>
Déjà 1 an
et plus de 150 articles sur le livre et la lecture.

www.librairiemonet.com/blogue

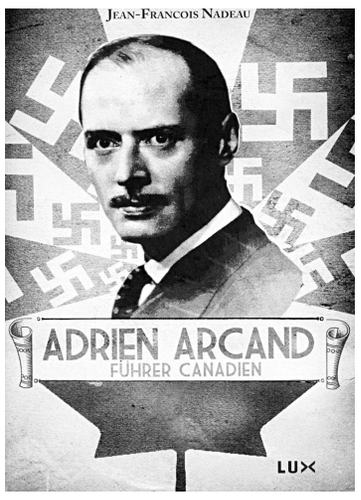
AQETA
Association québécoise des troubles d'apprentissage
moi aussi JE SUIS CAPABLE
Le droit d'apprendre depuis 1966
ageta.qc.ca

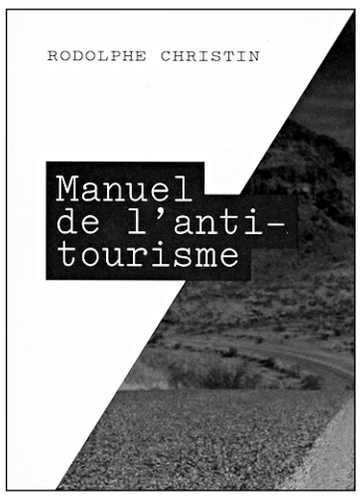
Olivieri
librairie ▸ bistro
Au cœur de la culture
Mardi le 15 juin
19 h 00
Entrée libre
Réservations obligatoires
514.739.3639
Avec le soutien de la Sodec.
Librairie : 514.739.3639
Bistro : 514.739.3303
5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges

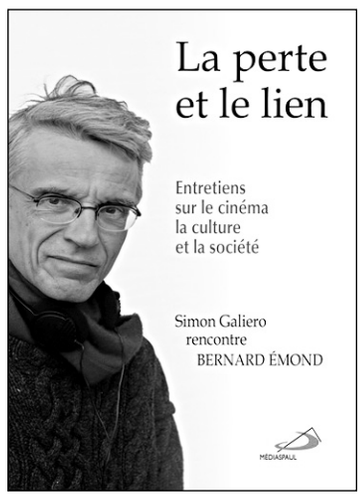
De passage à Montréal :
FRÉDÉRIC MARTEL

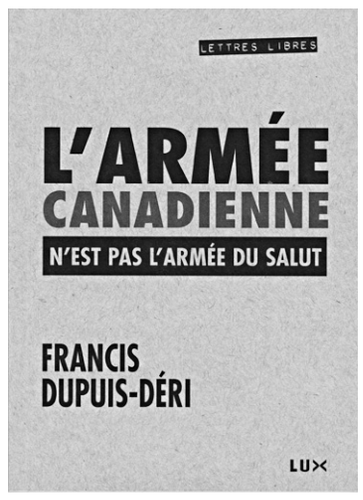
Causerie
avec l'auteur de
MAINSTREAM
Enquête sur cette culture qui plaît à tout le monde
AUX ÉDITIONS FLAMMARION
Chercheur et journaliste, auteur aussi de *De la culture en Amérique* (Gallimard), MARTEL prouve ici que, si les produits culturels mainstream ne sont pas nécessairement artistiques, les stratégies qui permettent leur création et leur diffusion sont, elles, fascinantes.
Animateur
ELIAS LEVY

Lise Allard,
dans un premier roman, lève le voile sur la vie d'un déserteur gaspésien durant la guerre de 1939-1945, un sujet encore tabou.
Agréable à lire, ce roman tiré de faits vécus retrace le parcours d'un homme qui, comme des milliers de Québécois, a choisi la vie et non la guerre, par conviction. Que sait-on d'eux et de leurs déchirements? Caché pendant quatre ans, Pit vivra sur le qui-vive, dans la solitude et la peur d'être découvert. Mais jamais il ne sacrifiera son amour pour Jeanne. Cette histoire saura plaire à quiconque désire comprendre la désertion, une page peu connue de l'histoire du Québec.
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE









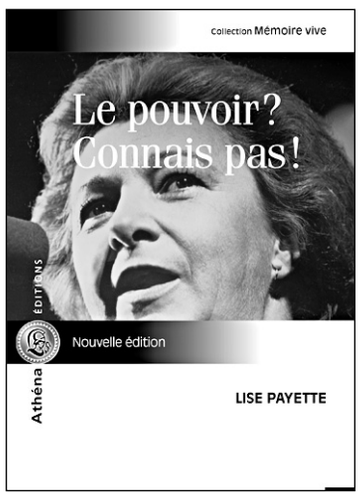
Ce qu'il faut pour lire

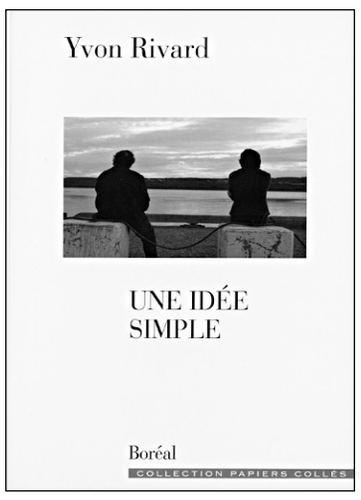
LOUIS CORNELLIER

Cette année encore, c'est inévitable, les médias (sauf *Le Devoir*, bien sûr), les commerçants, l'industrie touristique et peut-être même votre entourage se mettront de la partie pour essayer de vous convaincre que l'été doit servir à décrocher, à cesser de se casser la tête, pour faire place à un farniente frivole. Voici, pour vous aider à résister à cette pression sociale en faveur de l'insignifiance estivale, quelques costaudes suggestions de lectures, tirées de la production essayistique québécoise des neuf derniers mois.

Bernard Émond n'est pas un artiste comique, et ses films, cet été, ne seront pas projetés dans les cinéparcs. Habité par une inquiétude devant la crise culturelle et morale qui frappe une société québécoise en perte de repères, Émond, dans ***La Perte et le lien. Entretiens sur le cinéma, la culture et la société*** (Médiaspaul, 2009, avec Simon Galiero), témoigne avec gravité du sens de sa démarche et de son œuvre. *«J'ai le sentiment,* dit-il, *de vivre dans une culture qui est en train de s'autodétruire par manque d'intérêt, que ce fonds culturel canadien-français qui informe toute notre culture est en train de se perdre carrément.»* À lire, pour se donner le goût d'entrer en résistance, en revenant d'un de ces festivals qui vous serviront ou bien de la sous-culture américanisée ou bien de l'histoire folklorisée. Si j'en crois mon collègue Christian Desmeules, ***Une idée simple*** (Boréal, 2010), le récent recueil d'essais d'Yvon Rivard, explore sensiblement les mêmes territoires que ceux que couvre Émond.

Les deux ouvrages qui ont marqué le débat sur la question nationale, cette année, sont ceux de Joseph Facal et de Jacques Parizeau. Le premier, ***Quelque chose comme un grand peuple*** (Boréal, 2010), redit la nécessité urgente de la souveraineté, mais propose aussi un programme socioéconomique qui appartient à un courant que j'ai déjà qualifié de *«gauche de droite»*. Le livre, malgré tout, est dense et suscite la réflexion. Le second, ***La Souveraineté du Québec. Hier, aujourd'hui et demain*** (Michel Brûlé, 2009), est plus austère, adopte une perspective plus globale, mais réitère lui aussi avec force arguments que la souveraineté est souhaitable, faisable et nécessaire, tout en critiquant le discours des déclinologues à la Facal.





Un voyage vous tente? Attendez! Vous ne pouvez pas partir avant d'avoir au moins lu le *Manuel de l'antitourisme* du sociologue Rodolphe Christin

En Afghanistan, l'été ne s'accompagne pas d'une suspension des hostilités. La guerre, à laquelle participe le Canada, et par conséquent le Québec, continue. Dans ***L'Armée canadienne n'est pas l'Armée du Salut*** (Lux, 2010), le politologue Francis Dupuis-Déri expose son inutilité, son illégitimité et ses effets pervers. Quand, explique-t-il, l'action guerrière et étrangère a pour effet *«de dégrader une situation d'une complexité que l'on maîtrise si peu »*, c'est peut-être un *«devoir d'inaction»* qui est la seule position morale valable. Un petit livre qui tourmente, à la manière de l'esprit français, est certainement ce qu'il faut pour lire à ceux qui tiennent absolument à éviter la gravité sous le soleil.

Le fasciste Adrien Arcand n'est pas exactement le genre d'homme avec lequel on a envie de passer un après-midi ensoleillé sur une terrasse ou à la plage. Le personnage, semble-t-il, était jovial et avait le verbe haut, mais, pour l'apprécier, il fallait communier à son antisémitisme délirant et à ses criminelles théories du complot juif. En lui consacrant une grande biographie, ***Adrien Arcand, führer canadien*** (Lux, 2010), Jean-François Nadeau, directeur des pages culturelles du *Devoir*, a exploré la face sombre de l'histoire récente du Québec. Lire ce livre n'est pas une fête, sauf du savoir historique, mais une leçon nécessaire.

Si je me fie au même Nadeau, ***Éva Circé-Côté, libre-penseuse*** *1871-1949* (Remue-ménage, 2010), une biographie signée par l'historienne Andrée Lévesque, devrait aussi faire partie des ouvrages à lire *«pour quiconque s'intéresse à la marche des idées»*. Journaliste féministe, anticléricale et passionnément engagée en faveur de la justice sociale (notamment dans le domaine de l'éducation), Circé-Côté n'a pas d'équivalent dans notre histoire. À une époque où être un homme progressiste était déjà héroïque, cette femme insoumise incarne un courage révolutionnaire. Lise Payette, qui raconte avec ferveur son passage en politique dans ***Le pouvoir? Connais pas!***, réédité cette année chez Athéna, est sûrement une admiratrice de la précédente. Inébranlable féministe, sociale-démocrate et souverainiste, Lise Payette se trompe peut-être parfois, comme quand elle s'en prend injustement aux fonctionnaires des ministères de l'Éducation et de la Santé dans une récente chronique du *Devoir*, mais elle démérite rarement.

Que les idées, amis lecteurs, même celles qui dérangent, vous soient douces, en cet été 2010.

louisco@sympatico.ca

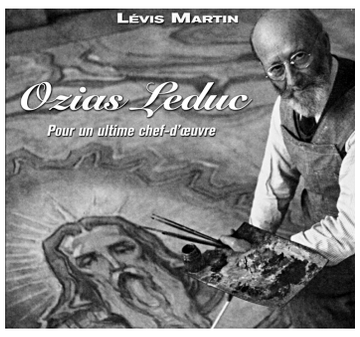
parce qu'il le faut.

Un voyage vous tente? Attendez! Vous ne pouvez pas partir avant d'avoir au moins lu le ***Manuel de l'antitourisme*** (Écosociété, 2010), du sociologue et anthropologue français Rodolphe Christin. Retentissante charge contre la *«consommation de la planète à des fins de divertissement»*, ce court essai expose les ravages du tourisme (pollution, uniformisation du monde) et rappelle que cette *«nécessité vitale de partir interroge la qualité de notre vie quotidienne»*. Votre vie est plate? Deux semaines au bout du monde n'y changeront rien. Cherchez plutôt en vous et autour de vous. En lisant, par exemple, ou en allant au cinéma. À son fils en peine qui veut retourner en France, Rodolphe Mathieu, père d'André, réserve cette phrase magnifique, dans le film *L'Enfant prodige*: *«Le fond du cœur est bien plus loin que le bout du monde.»*

Vous en apprendrez d'ailleurs plus sur la France et les Français en savourant le portrait qu'en trace Louis-Bernard Robitaille, dans ***Ces impossibles Français*** (Denoël, 2010), qu'en allant faire un petit tour là-bas. Informé, à la fois amoureux et critique du pays qui l'accueille à titre de correspondant du journal *La Presse* à Paris depuis 1972, Robitaille nous plonge dans le bain hexagonal avec intelligence, humour et élégance. Cet essai, allègrement brillant

Ozias Leduc et les trésors cachés du patrimoine religieux

PAUL BENNETT



Il est beaucoup question ces jours-ci de l'orgue de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus, sise dans un quartier populaire de Montréal, parce que ce joyau du patrimoine québécois risque fort d'être démantelé et déménagé à Toronto. Or bien d'autres églises du Québec recèlent des trésors connus trop souvent de leurs seuls paroissiens et de quelques spécialistes, et dont on n'entend parler que lorsqu'ils sont menacés de disparaître.

Heureusement, d'autres édifices religieux sont déjà classés au patrimoine national, bien que leur valeur exceptionnelle soit souvent ignorée du grand public. C'est le cas de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan, dont toute la décoration intérieure (excepté le chemin de croix) est due à Ozias Leduc et qui fait l'objet d'une nouvelle publication aux Presses de l'Université Laval.

Même s'il s'agit en partie de la réédition d'un livre paru en 1996 mais épuisé depuis, *Ozias Leduc. Pour un ultime chef-d'œuvre*, de l'historien d'art Lévis Martin, est pratiquement un nouvel ouvrage puisque le texte en a été revu et augmenté, l'iconographie enrichie, et tant le format que le graphisme complètement repensés, avec pour résultat un livre à la fois instructif, attrayant et accessible, offert à un prix abordable (29,95 $).

La décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation, construite en 1924 et située dans un quartier ouvrier de Shawinigan, est exceptionnelle à plus d'un égard puisqu'il s'agit du dernier grand œuvre entrepris par Ozias Leduc en 1941, alors qu'il était déjà âgé de 76 ans, et auquel il travailla jusqu'à sa mort, en 1955, assisté d'une seule personne, son apprentie Gabrielle Messier. Elle comporte notamment, derrière le maître-autel, l'une de ses plus imposantes et impressionnantes compositions murales, *La Gloire divine*, qui résume à elle seule toute la science et la maîtrise acquises par le peintre de Saint-Hilaire au cours de sa longue carrière: Leduc avait déjà décoré une trentaine d'églises et de chapelles au Québec, mais aussi en Ontario et aux États-Unis.

Même si le curé Arthur Jacob, instigateur du projet, proposa lui-même la thématique très élaborée de la décoration — axée sur la gloire divine en partage et la glorification du travail—, il laissa à Leduc une liberté totale pour *«bâtir l'église en peinture»*, comme il le confia plus tard en entrevue. Ce qui permit au peintre certains écarts qui échappèrent sans doute à la vigilance de son commanditaire, par exemple cette trouée bleue de forme nettement vulvaire derrière le Christ en croix qui, pour le peintre symboliste qu'était Leduc, ne pouvait qu'évoquer la naissance de Jésus et le passage à la vie éternelle…

Cette liberté créatrice permit aussi à Leduc de faire ajouter des poutres au plafond pour le transformer en voûte à caissons afin d'y accueillir les deux tableaux de la *Présentation* et du *Couronnement de la Vierge*; ou encore, dans l'espace entre les fenêtres, de réaliser entre autres les deux tableaux illustrant le travail industriel en Mauricie (la transformation du bois dans *Les Chargeurs de meules* et la transformation du métal dans *Le Fondeur de métal*), sujets en hommage à la vie ouvrière — thème exceptionnel dans nos églises.

L'auteur de l'ouvrage, Lévis Martin, qui a déjà publié une très belle monographie sur le peintre Rodolphe Duguay, explique en détail, plans à l'appui, l'origine, la signification et la réalisation de tout le programme iconographique de l'église, des murales et des tableaux jusqu'aux motifs ornementaux et au mobilier liturgique, conçu lui aussi par Leduc, de sorte que le lecteur peut en apprécier à la fois la conception — grandiose et complexe — et la transcription magistrale et étonnante du peintre.

Comme l'écrit Lévis Martin en conclusion, *«point n'est besoin, pour le visiteur — ou pour le lecteur — d'adhérer aux dogmes et aux mystères d'une religion dont l'artiste s'est fait l'interprète et, l'historien, l'essayiste-traducteur»*, pour apprécier *«l'ultime chef-d'œuvre»* du maître de Saint-Hilaire, rappelant que Paul-Émile Borduas et Jean-Paul Riopelle vénéraient tout autant l'œuvre religieuse que profane de Leduc, malgré les routes divergentes de leurs orientations picturales.

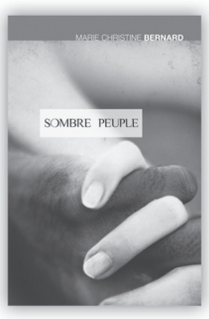
Loin d'être un ouvrage pour spécialistes, ce beau livre de Lévis Martin permet au lecteur curieux d'explorer les arcanes d'une dimension aujourd'hui négligée de l'œuvre d'un de nos plus grands peintres.

Le Devoir

OZIAS LEDUC
Pour un ultime chef-d'œuvre
Lévis Martin
Presses de l'Université Laval
Québec, 2010, 178 pages

Évadez-vous cet été !

Histoires de livres
Collectif



Sombre peuple
Marie Christine Bernard

Nevada est mort
Yves Trottier

Coventry
Helen Humphreys

Un homme sincère
Jacqueline Lessard

Une affaire de conscience
Jacqueline Lessard

Hurtubise
www.editionshurtubise.com

XYZ éditeur

La petite et le vieux
Marie-Renée Lavoie

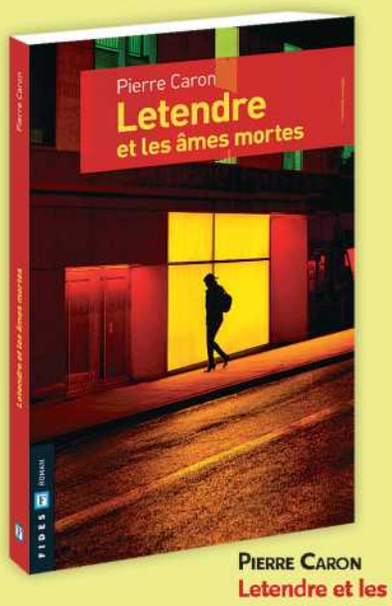
L'appartement du clown
Vic Verdier

Le seul défaut de la neige
François Barcelo

L'herbe est meilleure à Lemieux
J.P. April

www.editionsxyz.com

Enquête littéraire à Montréal et à Moscou

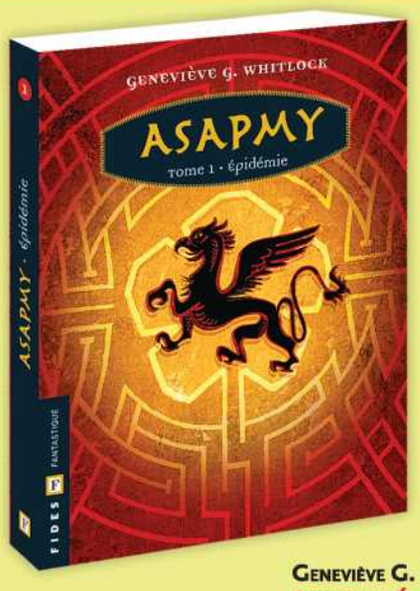


Pierre Caron
Letendre et les âmes mortes
24,95$ • 352 pages

Enquête policière à l'Île-aux-Grues

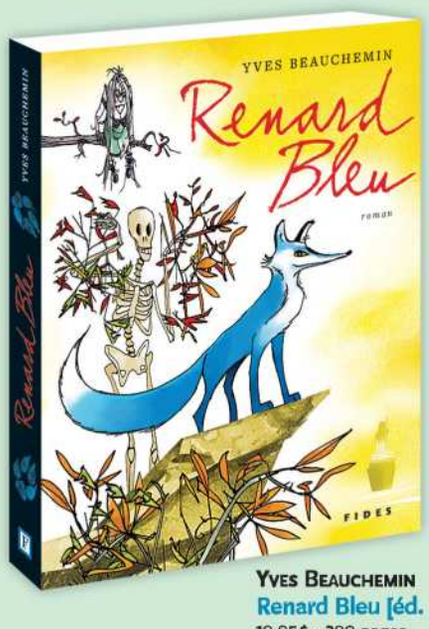
Maurice Gagnon
L'isle silencieuse
24,95$ • 276 pages

Roman fantastique pour la jeunesse



Geneviève G. Whitlock
Asapmy • Épidémie
16,95$ • 252 pages

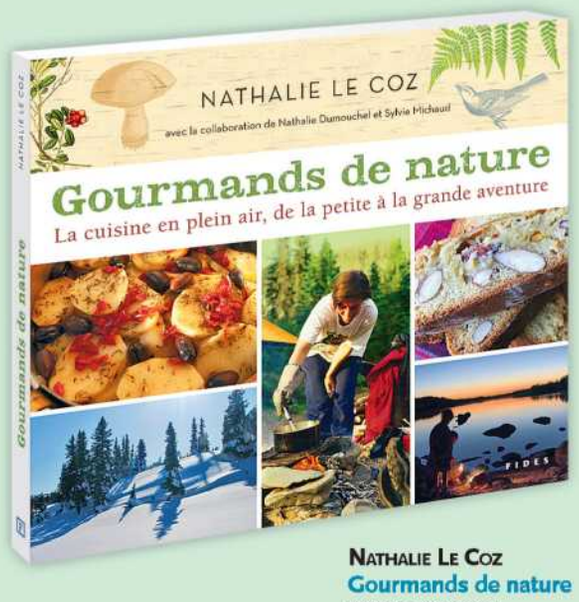
Roman d'aventure pour la jeunesse



Yves Beauchemin
Renard Bleu [éd. jeunesse]
19,95$ • 380 pages

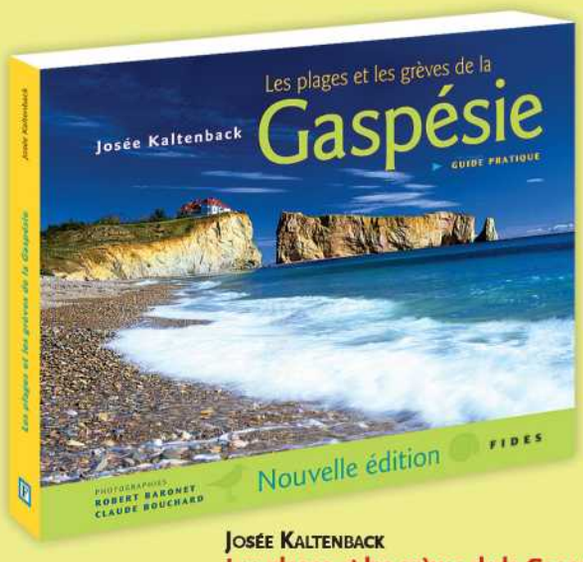
www.editionsfides.com

Cuisine en plein air



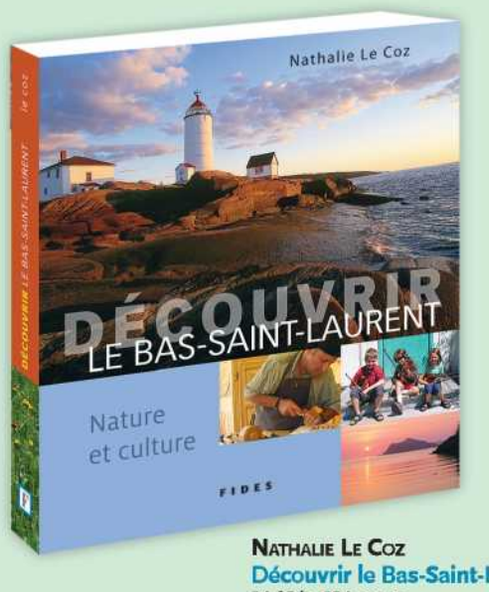
Nathalie Le Coz
Gourmands de nature
29,95$ • 216 pages

Voyage



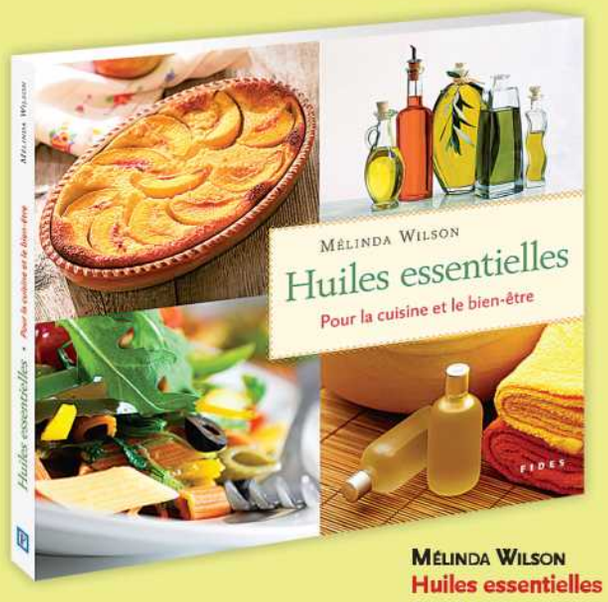
Josée Kaltenback
Les plages et les grèves de la Gaspésie
24,95$ • 288 pages

Voyage



Nathalie Le Coz
Découvrir le Bas-Saint-Laurent
24,95$ • 224 pages

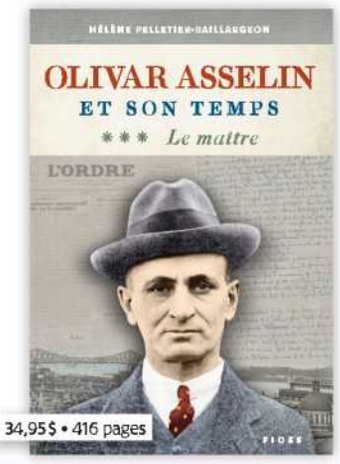
Cuisine et bien-être



Mélinda Wilson
Huiles essentielles
29,95$ • 192 pages

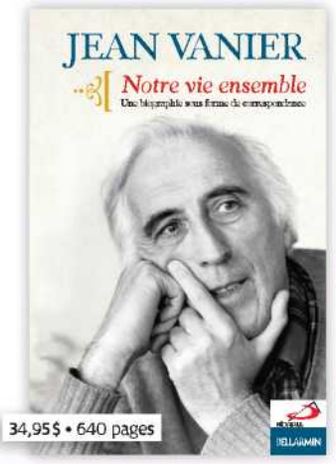
24,95$ • 304 pages

Guide de la flore urbaine
Roger Latour



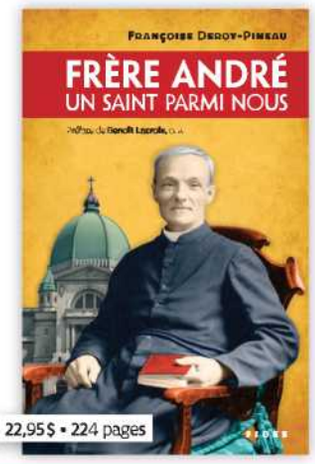
34,95$ • 416 pages

Olivar Asselin et son temps
Tome 3 : Le maître
Hélène Pelletier-Baillargeon



34,95$ • 640 pages

Notre vie ensemble
Une biographie sous forme de correspondance
Jean Vanier

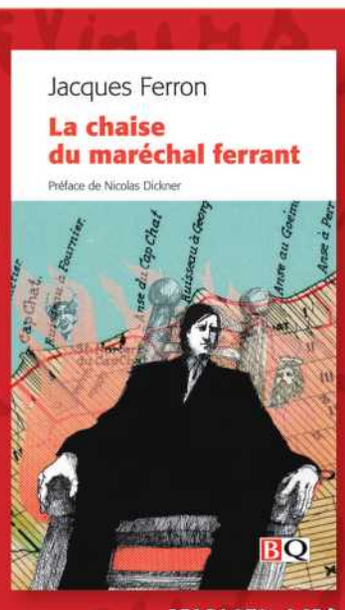


22,95$ • 224 pages

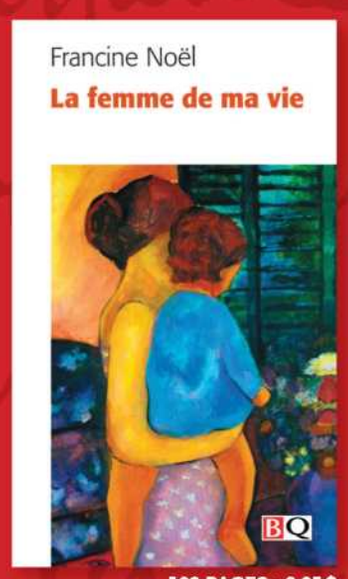
Frère André
Un saint parmi nous
Françoise Deroy-Pineau

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE
www.livres-bq.com

216 PAGES •10,95$
ROMAN



176 PAGES • 9,95$
ROMAN

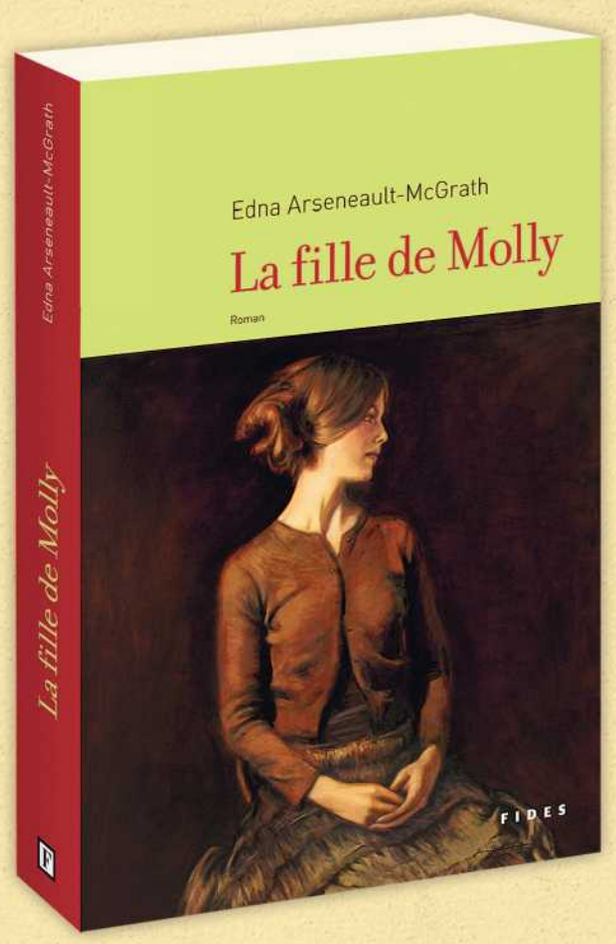


192 PAGES • 9,95$
ROMAN

192 PAGES • 10,95$
ROMAN

20 ans
... et toutes
ses lettres

De l'Irlande au Québec, La lutte réussie d'une femme pour son bonheur



Edna Arseneault-McGrath
La fille de Molly
496 pages • 29,95$